Administrateur - Délégué - Gérant O. RANDOLET

Administration, Impressions et Annonces, TEL. 10.42 35, Rue Fontenelle, 35

Adresse Télégraphique : RANDOLET Havre

ANNONCES

AU HAVRE BUREAU DU JOURNAL, 112, bouls de Straspourg.

A PARIS L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, est seule chargée de recevoir les Annonces pour le Journal.

Le PETIT HAVRE est désigné pour les Annenses judiciaires et légales

Le Petit Havre

RÉDACTEUR EN CHEF J.-J. CASPAR - JORDAN Téléphone : 14.80

Secrétaire Général : TH. VALLÉE

Rédaction, 35, rue Fonteneile - Tél. 7.60

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE ABONNEMENTS Le Havre, la Seine-Inférieure, l'Eure, l'Oise et la Somme..... Le plus fort Tirage des Journaux de la Région Autres Départements.....

TROIS MOIS SIX MOIS 4 50 9 Fr. 18 Fr. 6 Fr. 1150 22 Union Postale..... 10 . 20 Fr. 40 On s'abonne également, SAHS FRAIS, dans tous les Bureaux de Poste de France

LA RÉPARATION

des Dommages de Guerre Impressions de Séance

Nous avons dit qu'un projet de loi relatif à la réparation des dommages de guerre avait été distribué à la Chambre, mercredi dernier. Ce projet, dont le texte vient d'être publié, avait été déposé le 11 mai par le président du Conseil. Déjà le gouvernement avait déterminé naguère, par des décrets successifs, en février, en mars, en avril, la procédure à suivre pour la constatation et l'évaluation des dommages. Le Parlement va donc être appelé à donner une sanction législative à tout ce travail préparatoire de solidarité nationale.

Nous ne rappellerons que très brièvement les précédents historiques de cette

Dès 1792, l'Assemblée Nationale considérait que « si dans une guerre dont l'objet est la conservation de la liberté, de l'indépendance, de la constitution française, tout citoyen doit à l'Etat le sacrifice de sa vie et de sa fortune, l'Etat doit, à son tour, protéger les citoyens qui se doivent à sa défense ». Et voulant donner aux nations étrangères « le premier exemple de la fraternité qui unit les citoyens d'un peuple libre, et qui rend commun à tous les individus du corps social les dommages occasionnés à l'un de ses membres », l'Assemblée décrétait l'urgence et posait le principe de la responsabilité nationale.

Les régimes qui suivirent la première République ne purent méconnaître ce principe de la réparation des dommages causés par la guerre.

Mais toutes législations étaient demeurées imprécises ou incomplètes, et c'est pourquoi M. Louis Martin, député de Meurthe-et-Moselle, à une époque encore récente, c'est à dire en 1910, avait essayé de mettre un peu d'ordre en tout ceci. Il avait fait approuver, par la Commission du budget, une proposition de loi ayant pour phiet la réparation de certains dommages matériels « provenant de faits de guerre continentale ou de l'occupation du territoire par une armée ennemie ».

Cette proposition, qui n'avait pu venir en discussion, fut reprise devant la Chambre actuelle le 5 juin 1914. Les événements surgirent qui empêchèrent de nouveau tout débat.

Mais le 27 octobre, une première circulaire du gouvernement prescrivait la constatation officielle des destructions dans les régions envahies. Et si l'on n'envisageait plors que l'éventualité de « venir en aide, par tous les moyens dont on dispose, aux populations quisont victimes de la guerre», - le 22 décembre, le gouvernement faisait

un pas de plus : il reconnaissait un véritable droit aux victimes des dommages de la guerre. Et c'est en vertu de ce principe qu'il vient de déposer son projet de loi dont les dispositions sont les suivantes :

Article premier. - Les dommages causés aux immenbles et aux meubles par les faits de la guerre (occupation, attaque et défense) seront réparés, pourvu que ces domma-

yes soient matériels, certains et directs. Art. 2. - L'octroi de l'indemnité sera subordonné à des conditions de remploi répondant à l'affectation des biens détruits.

Art. 3. - Il sera statué, par des lois ulté rieures, sur les indemnités qui pourront être dues aux communes, départements, établissements publics, aux concessionnai res de services publics de l'Etat, du département et des communes, aux concessionnaires de mines, minières et ardoisières.

Art. 4. - Des lois ultérieures affecteront au payement des indemnités dues, au fur et à mesure des possibilités financières, les sommes nécessaires à la réparation des dommages.

Art. 5. - Les réclamations prévues par le présent projet ne pourront faire l'objet d'au-

cun recours judiciaire. Art. 6. - La présente loi est applicable aux colonies.

Plusieurs objections ont été présentées à ce projet, netamment en ce qui concerne « les conditions de remploi répondant à l'affectation des biens détruits ». Et certains ont pensé, non sans raison, qu'il fallait éviter un contrôle trop étreit et faire confiance à l'intérêt personnel des sinistrés pour laisser à leur initiative le soin d'utiliser au mieux les sommes que l'Etat leur devra verser.

Puis, on s'est étonné des stipulations de l'article 3, créant une exception au détriment de certaines collectivités, - par exemple les concessionnaires de mines, minières et ardoisières. Et l'on a dit qu'i serait injuste de renvoyer à une époque ultérieure le réglement de leur situation. Tel est bien notre avis.

Si d'autres objections, sur certains défails, peuvent surgir encore, une discussion sérieuse mettra toutes choses au point. Mais dans son principe et dans son esprit, cette loi de haute solidarité patriotique et sociale mérite d'être approuvée sans réser-

TH. VALLÉE.

A LA CHAMBRE DES COMMUNES

La Chambre des Communes s'est ajournée au 3 juin prochain.

LE PARLEMENT

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Paris, 20 mai. Aujourd'hui les deux Chambres siègent. Un calme parfait règne au Luxembourg et au Palais-Bourbon et l'on peut aisément suppo-ser que le spectacle est bien différent de celui que doivent offrir les Chambres italiennes en cette journée du 20 mai 1915 que l'on con-sidère déjà comme historique. Dans les couloirs de notre Parlement, on

se borne à attendre avec confiance les décisions que prennent en ce moment nos voisins que l'on souhaite être bientôt nos alliés.

En attendant, on s'arrête devant le communiqué affiché dans le Salon de la Paix que l'on trouve d'une brièveté inaccoutumée et l'on se demande si le mauvais temps, qui empêche les opérations militaires, est favorable à nos armées ou à celles de nos ennemis. L'excellente proposition de M. Thierry por-tant que les registres de l'état-civil, mention-

neront la mort pour la patrie, en a fait mai-tre d'autres du même genre. C'est ainsi qu'on a distribué aujourd'hui aux députés une preposition de loi de M. Revault, tendant à ce que, des la fin des hostilités, il soit placé, sur la taçade de chaque mairie, une plaque commémorative, sur laquelle serent gravés les noms des habitants de la commune qui auront donné leur vie pour leur pays.

«— Il taut, dit M. Revault, qu'à tous ceux qui sont là-bas, à tous ceux qui vont prendre part à la ruée finale, nous donnions l'assurance que leur geste suprême ne sera pas perdu. Il faut qu'ils sachent que leur nom restera attaché à la plus sanglante, à la plu plus sublime épopée qu'ait vué la race hu-maine. Il taut qu'au moment où la mort les fauchera, ils aient l'ultime consolation d'avoir acquis l'immortalité! »

La nomination de M. Albert Thomas com-me sous-secrétaire d'Etat à la guerre est assez discutée. M. Fabre, deputé de la Chaassez discutec. M. rabre, depute de la Charente-Inférieure, avait manifesté l'intention d'interpeller M. le président du Conseil au sujet de ce choix, mais on annonce qu'après diverses explications il réserve sa demande d'explications pour le débat qui ne manquer pas d'avoir lieu lorsque le gouvernement demandera à la Chambre les crédits nécessaires pour le rétablissement de ce nécessaires pour le rétablissement de ce sous-secrétariat d'Etat. La séance du Sénat n'est qu'à 4 heures, tandis que celle du Palais-Bourbon com-

tandis que celle du Palais-Bourbon commence à 2 heures.

Au début, la Chambre valide la nomination, par suite de vacances, de membres de
grandes commissions permanentes.

La Chambre, après quelques explications
de M. Fernand David, ministre de l'Agriculture, adopte le prajet autorisant l'acquisition de vlandes frigorifiées, puis quelques
projets d'intérêt local.

M. Faillist combat le projet suspendant la

totalité du droit de douane sur le papier à journal et les pâtes de cellulose jusqu'à la fin des hostilités. Il dit que le projet est néfaste pour la grande industrie française. M. Thomson, ministre du commerce, dé

clare que l'industrie de la papeterie, qui est très respectable, ne sera pas menacée dans ses intérêts essentiels par le projet.

M. Farliot persiste dans son opposition.

« Pourquei, demande-t-il, abaisser un drolt

de quatre francs à zéro ? » M. Trimaille, rapporteur fait observer que les quantités de papier, mises à la disposi-tion des journaux sont insuffisantes, c'est courquoi ils \doivent pouvoir s'approvision-

ner à l'étranger. M. Marc Reville, président de la Commission des donanes, appuie le rapporteur. M Renaudel démontre que les fabricants de papier à journal sont dans l'impossibilité d'assurer la tourgiture. Finalement le projet

st adopté par 393 voix contre 71. Séance demain. Au Sénat, ou s'occupe principalement de la loi sur le minimum de salaire des ou-

vrières travaillant à domicile dans l'industrie du vêtement. L'ensemble du projet est adopté, puis le Sénat s'ajourne à jeudi.

SENAT

TH. HENRY.

Seance du Jeudi 20 Mai

Présidence de M. A. Dubost, président. Le Sénat vote sans discussion les projets inscrits en tête de l'ordre du jour. Il adopte un projet fixant le salaire minimum pour les onvrières à domicile dans 'industrie du vêtement.

La prochaine séance est fixée à jeudi.

CHAMBRE DES DEPUTES

Séance du 20 mai

Présidence de M. Paul Deschanel, président Il y a lieu de procéder au remplacement d'un certain nombre de membres de diverses grandes Commissions permanentes. Aucune opposition n'étant soulevée contre les candidatures proposées par les divers groupes, le président déclare les nominations ac-

L'achat de Viandes frigorifiées

M. Dariac dépose un rapport sur le proet de loi tendant à autoriser le ministre de la guerre à passer des marchés destinés à fournir à l'armée une quantité annuelle de 120,000 tonnes de viandes frigorifiées provemant de l'étranger ou des cetenies. Ces viandes seraient transportées par pavillon francais. Le ministre de la guerre pourrait ré-trocéder pour l'alimentation civile toute la quantité non employée à la nourriture

les troupes. La Commission de l'agriculture a conclu l'unanimité à l'adoption du projet. M. Dumesnil, au nom de la Commission

du budget, présente un rapport dont les conclusions sont identiques. M. Fernand David, ministre de l'agriculture : Le gouvernement insiste pour l'adop-

tion du projet qui présente, pour la conser-vation du cheptel national, un intérêt de premier ordre. La Chambre adopte la proposition. Elle vote le projet ouvrant et annulant les

crédits de l'exercice 1914 en convertissant en loi le décret du 6 décembre 1914. On aborde la discussion du projet supprimant les droits de dovane sur le papier à jeurnal. Après un débat assez vif, on vote le projet par 393 voix contre 71. Séance demaine

LA GUERRE

290 JOURNEE

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Paris, 20 mai, 15 heures. Aucun événement à signaler pendant a nuit de mercredi à jeudi.

Paris, 23 heures. Entre Nieuport et Arras, le terrain reste détrempé et difficilement prati-

cable. La journée a été marquée par un vif combat d'artillerie au cours duquel deux avions allemands ont été abattus, un par l'artillerie britannique,

l'autre par la nôtre. En Champagne, près de Beauséjour, nous avent progressé à la mine jusqu'aux tranchées ennemies au contact desquelles nous nous sommes maintenus.

En Argonne, à Bagatelle, nous avons repoussé une attaque.

Au bois d'Ailly, nous avons enlevé plusieurs tranchées, fait des prisonniers et conservé le terrain gagné.

Official Report of the French Government

May 20. - 3 p. m. Nothing new to report during the night of Wednesday to thursday.

Communiqué du grand Etat-Major russe

Petrograd, 19 mai (officiel). Dans la région de Chavli, au cours des jeurnées du 17 et du 18, combats partiels sur le front Kourkliany, Rossienne et Eyra-

Dans la région d'Eyragola, nous avons enlevé à l'ennemi plusieurs points d'appui; nous nous sommes emparés de mitraillenses et avons fait plusieurs centaines de prisonniers.

Une contre-attaque des Allemands au Sud-Est de Rossienne a été repoussée; l'ennemi a subi de grandes pertes. Sur la rive gauche du Niémen, quelques petites escarmouches seulement.

Accalmie sur le front de la Naref et au Nord de la Pilitza.

Sur la rive gauche de la Vistule supérieure ainsi que sur tout le front de la Galicie, la bataille a continué et a atteint, dans la journée du 17, sur de nombreux points, une intensité énorme.

Dans la région d'Opatof, de fortes colonnes ennemies refoulées par nous se sont retirées rapidement, dans la journée du 17, derrière Ivaniska, énergiquement poursuivies par nous.

(Ivaniska est à environ 15 kilomètres au Sud-

Sur le front Tarnobrzeg-Rozvadof, ainsi que sur le San inférieur, nous avons contenu l'ennemi avec succès

(Ces deux villes forment un triangle avec le confluent de la Vistule et du San.) Dans le secteur de Iaroslaw-Lezakhof, l'ennemi a réussi à s'affermir sur la rive

droite du San. (En traversant le San, dans la région indiquée, l'ennemi se trouve à proximité de la frontière mé-ridionale du gouvernement de Lublin.)

Au Sud de Iareslaw, nous nous maintenons sur les deux rives du San,

Le bombardement de Przemysl continue Dans le secteur compris entre Przemysl et le grand marais formé par le Dniester, nous avons repoussé avec succès les nouvelles attaques acharnées de l'adversaire qui voulait poursuivre son succès à tout

Le 17, après un combat opiniâtre, nous avons délogé les Allemands des tranchées qu'ils avaient enlevées la veille à deux de nos bataillons, près de Goussakof. Dans la région de Drohobycz, Strij, Do-

lina, l'ennemi, malgré des pertes immenses, lance toujours de nouvelles masses de troupes à l'assaut de nos positions. En plusieurs endroits, nous avons prononcé des contre-attaques qui ont réussi et nous avons fait des centaines de prisonniers.
Sur le cours supérieur de la Bystritza,

ainsi que près des villes de Delatyn et de Kolomea, l'adversaire, épuisé par les échecs des journées précédentes, est reslé inactif dads la journée du 17.

Sur ce front, nous avons réalisé de nougrand nombre de prisonniers, et le butin dont nous nous sommes emparés augmente constamment.

Petrograd, 19 mai.

Armée du Caucase

Sur le front d'Olty, nous avons repoussé une tentative d'offensive turque, dans la direction des hauteurs.

Nous avons occupé la ville d'Ardjiche, sur le lac septentrional du lac de Van

Dernière Reure

Promotion Militaire M. Largeau, général de brigade à titre temporaire est nommé au grade de général de brigade.

Disgrâce d'un Général autrichien

Bucarest, 19 mai. Selon des informations de bonne source privée reçues de Buda-Pesth, le général Maïksner de Swaïchteïr, commandant le dixième corps d'armée autrichien, aurait été mis à la retraite pour insuffisance dans son

DANS L'ARMÉE BULGARE

commandement.

D'importantes modifications viennent d'être opérées dans le commandement de l'armée bulgare. Près de cent officiers supérieurs ont été mis à la retraite et remplacés par des officiers plus jeunes.

L'ŒUVRE D'UN AVION ANGLAIS

Londres, 20 mai.

Annemasse dit avoir appris par un Francais rapatrié que les Allemands eux-mêmes estiment à environ douze millions de francs les dégâts causés, il y a six ou sept semaines, à Saint Quentin par un aéroplane an-

Les bombes ont mis le feu à un train chargé de pétrole et elles ont également in-cendié de grosses réserves de munitions et

PLUS DE COURSES!

Le Times annonce que les réunions hippiques de cette semaine seront les dernières, saut sur le champ de courses de New-

Les courses seront interrompues pour toute la durée de la guerre. Le gouvernement a demandé au Jockey-Club d'annuler tous ses meetings, sauf ceux de Newmarket, et le Jockey-Club a immédiatement déféré à son

M. Albert THOMAS Sous-Secrétaire d'Etat à la Guerre

Nous avoas annoncé hier que M. Albert Thomas, député, était nommé sous-secrétaire d'Etat au ministère de la guerre et était placé, en cette qualité, à la tête de la troisième direction du ministère de la guerre (artillerie et équipages militaires).
Le décret vient de paraître à l'Officiel ; il

est précédé du rapport suivant, adressé par le ministre de la guerre au président de la République : · Paris, le 18 mai 1915.

» Monsieur le Président,

» L'importance des services dépendant de la 3e direction du ministère de la guerre (artillerie), la multiplicité des fabrications tant de l'industrie privée que des établissements de l'Etat qui en dépendent m'ont amené à considérer que, tout en maintenant ces services sous les ordres d'un seul chef, responsable vis-à-vis de moi, il était expédient d'en mettre chacune des branches essentielles sons l'autorité particulière d'un technicien.

» L'orientation générale comme la sur-veillance détaillée de l'exécution des ordres ministériels continueraient d'être assurées par la personnalité unique placée à la tête de la direction de l'artillerie.

» J'ai pu, depois huit mois, apprécier chaque jour le dévouement, le zèle et la compétence de M. le député Albert Thomas, qui a exercé, d'accord avec moi et avec mos administration, sur toutes les branches des fabrications de l'artillerie, le contrôle officieux le plus minutieux et le plus attle L'autorité qu'il s'est ainsi acquise, tant à l'armée qu'à l'intérieur, près de tous ceux qui l'ont vu à l'œuvre, désigne M. Albert Thomas pour continuer à la direction même de l'artillerie la tâche si heureusement entreprise par lui depais le début des hos-

» L'amplitude des services qu'il aura diriger, comme sa qualité de membre du Parlement, conduisent naturellement à lui donner le rang et le titre de sous-secrétaire d'Etat.

» Si vous approuvez ces considérations, je vous serai obligé de vouloir bien revêtir de votre signature le projet de décret ci-

» Veuillez agréer, Monsieur le président, l'hommage de mon respectueux dévoue-

» Le ministre de la guerre, » A. MILLERAND. »

A la Cour de Cassation

La chambre criminelle de la Cour de cassation a rejeté le pourvoi de Jean Thibault contre l'arrêt de la Cour d'assises du Calvados qui, le 23 avril, le condamna à la peine mort pour l'assassinat de la veuve Thillay, propriétaire à Monneville.

LA SITUATION EN IT

A la Chambre Italienne

LE MINISTÈRE SALANDRA ACCLAME

Il obtient un Ordre du Jour de Confiance par 407 voix contre 74

Rome avant la séance

Ce fut hier à Rome une journée historique. Le temps est pluvieux. La ville, pavoisée, est très animée. Les cafés sont remplis; on discute de la situation. Tous les abords de la place Cotonna et de la place de Montecitorio sont gardés par les troupes. Seuls les députés et les sénateurs ont libre accès sur la place

de Montecitorio.

Dans la matinée, à l'occasion du change-ment de la garde d'honneur au Quirinal, des manifestations patriotiques ont eu lieu.

Toute la garnison de Rome est consignée à l'occasion de la reprise des travaux du Parlement. La capitale est calme, la population se montre pleine d'enthousiasme, la concorde entre les partis est parfaite. On compte 45t députés présents. Les chefs de groupe teron-de simples déclarations après la communica tion du gouvernement.

Les impressions des députés

Maintenant que les vraies concessions au-trichiennes sont connues, de nombreux députés les jugent ridicules.

Une dizaine de députés sont partis à l'ar-mée ; beaucoup d'autres ont effert leurs services à l'autorité militaire. Plusieurs députés socialistes qui revenaient de la frontière sont enthousiasmés du merveillenx état de préparation de l'armée; ils se déclarent maintenant interventionnistes. Ils assurent que les soldats et les officiers sont très impatients de se battre.

LA SÉANCE

Les tribunes à partir de une heure sont bondées de monde. Il n'y avait plus une place. 485 députés étaient présents. On remarquait les représentants diplomatiques de la France, de l'Angleterre, de la Russie,

de la Grèce et de la Belgique. Un seul incident a marqué le début de la séance, lorsque M. d'Annunzio est entré dans la salle, tous les députés se sont levés en criant: « Vive d'Annunzio! Vive l'Ita-

Quelques socialistes officiels, deux ou trois tout au plus, ont protesté, mais leur voix a été submergée par des tonnerres d'applaudissements. A quatorze heures précises, M. Marcora, président de la Chambre, arrive. Tous les députés et le public des tribunes se sont levés et ont aeclamé le vieux garibaldien au cri de « Vive Marcora! Vive l'Italie! » Une minute après, pendant que la manifestation en faveur de M. Marcora continue. M. Salandra entre, suivi par les ministres. Le moment est solennel et poignant. De tous les côtés on crie avec un véritable délire : « Vive Salandra! » Les dames agitent leurs mouchoirs, pendant que le président du Conseil et les ministres, émus de cette manifestation qui dure plus de cinq minutes, prennent place à leur banc.

DECLARATIONS DU GOUVERNEMENT

M. Salandra se lève et dit : « Messieurs les députés, j'ai l'honneur de vous présenter un projet de loi pour faire face aux dépenses d'une éventuelle guerre nationale. (Applaudissements pro-

onges.) Après avoir examiné les conditions de l'Italie antérieurement à la guerre en disant que l'Italie avait subi de l'Autriche, par amour de la paix, toutes les humiliations, le président du Conseil dit que, avec l'ultimatum à la Serbie, l'Autriche annula l'équilibre balkanique en lésant les intérêts de l'Italie dans les Balkans.

Malgré cette évidente violation du traité de la Triple-Alliance, l'Italie s'efforça, pendant de longs mois, d'éviter un conflit. Mais ses efforts devaient avoir une limite de temps et de dignité.

lien s'est vu forcé de présenter le 4 mai, au gouvernement austro-hongrois, la dénonciation du traité d'alliance. Ces déclarations sont accueillies par des applaudissements prolongés que M. Salandra s'efforce de maîtriser en déclarant que

C'est pour cela que le gouvernement ita-

l'Italie doit être unie dans un moment où ses destinées se décident. La Chambre se lève tout entière. Elle acclame M. Salandra, les ministres militaires et les officiers qui se trouvent dans la tribune réservée. Ceux-ci répendent par le cri de : « Vive l'Italie! »

La manifestation se renouvelle à l'adresse du roi quand M. Salandra dit: « Nous avons confiance dans le chei auguste qui se prépare à conduire l'armée vers un avenir glorieux. Serrons-nous autour de ce souverain bien-aimé. »

Tout le monde applaudit à l'exception de quelques socialistes. Lorsque la manifestation est terminée, M. Salandra propose de nommer une Commission de dix-huit députés pour exami-

ner le projet de loi qu'il présente et dont l'article unique dit : « Le gouvernement est autorisé, en cas de guerre et pendant la durée de la guerre, à prendre des décisions ayant valeur de loi pour tout ce qu'exigent la défense de l'Etat. la garantie de l'ordre public et les besoins urgents de l'économie nationale. Les disà 251 du Code militaire restent en vi-

» Le gouvernement est autorisé à faire face aux dépenses nécessaires avec des moyens extraordinaires.

» Il est autorisé également à recourir jusqu'au 31 décembre 1915 aux douzièmes provisoires pour équilibrer le budget. Cette loi sera en vigueur le jour même de sor

DECLARATIONS DE M. SONNINO

Après M. Salandra, M. Sonnino prend la Au milieu des applaudissements, il dit en tirant de sa poche un petit Livre vert : « J'ai l'honneur de présenter à la Chambre le Livre qui contient tous les pourpar-

lers avec l'Autriche depuis le 9 novembre 1914 jusqu'au 4 mai 1915. » Et il remet le Livre à un huissier, qui le remet au président de la Chambre, M. Mar-

Nouvelles acclamations. La Victoire du Gouvernement

La président met aux voix la proposition tendant à élire la Commission de 18 mem-

Il y a 421 votants, 367 députés votent pour ; 54 contre.

La victoire du gouvernement est com-L'opposition se compose de socialistes et

de quelques giolittiens. La séance fut suspendue à cinq heures. Puis la loi fut votée par 407 voix con-

tre 74 et une abstention.

AU SÉNAT Les rues aux environs du Palais du Sénas sont fermées par des cordons de troupes. Les sénateurs, les députés et les person-

La salle et les tribunes du Sénat sons combles; 230 sénateurs sont présents. M. le Président Manfredi entre à 4 heures suivi de M. Salandra et des membres du gouvernement.

nes autorisées peuvent seules passer.

A l'entrée de M. Salandra, une immense ovation éclate dans la salle.

Aux tribunes on crie:

« Vive l'Italie! vive le Roi! vive l'Armée! » tous les sénateurs sont debout. A 4 heures 7 minutes, M. Salandra prend la parole et répète les déclarations déjà faites à la Chambre, déclarations qui sont fréquemment accueillies par des applau-

dissements chaleureux, et saluées à la fin par une grande ovation. Après les déclarations de M. Salandra et sur la demande de celui-ci, la séance est ajournée à vendredi deux heures de l'après-

Proclamation du Roi La Corrispondenza Italiana apprend de bonne source que le roi va lancer un mani-feste au pays expliquant les raisons idéales, morales, politiques et militaires de la guerre, pour l'accompfissement de l'union nationale, inéluctable conséquence de la guerre du Risorgimento, commencée par le roi Charles-Albert et le roi Victor-Emmanuel II.

Le « Livre Vert » Voici un résumé du « Livre Vert », envoyé par les correspondants à Rome des journaux

milanais. Le premier document est une dépêche de M. Sonnino à l'ambassadeur d'Italie à Vienne le duc d'Avarna, du 9 décembre 1914, où le ministre italien fait connaître à son collègue autrichien, le comte Berchtoid, que la marche en avant des troupes impériales contre la Serbie constituait le fait provu par le trai-té de la Triple-Alliance dans son article 7. C'est l'amorce à la demande de compensations

Cette première fois l'Autriche répond néga-Le 20 décembre, le cabinet de Vienne mar-

que un changement d'opinion. Il admet le principe d'une compensation. Dans les documents suivants les négociations s'engagent lentement. C'est le 9 mars que le baron Burian se dit autorisé à discuter quelques compensations à l'Italie, en se basant sur l'article 7 du traité

de la Triplice. Le 20 mars l'Allemagne fait déclarer par M. de Bülow qu'elle se porte ga-rante de l'exécution du pacte conclu, mais seniement à la fin de la guerre, à la conclusion de la paix. M. Sonnino demande des propositions

congrètes. Le baron Burian répond en demandant les engagements suivants de la part de l'Italie : 1º Neutralité bienveillante de l'Italie, au point de vue politique et économique ; 2º Liberté d'action à l'Autriche dans les

3º Renonciation à toute autre compensa-4º Maintien des accords existants pour l'Al-

La Ballplatz ne parle pas de concessions territoriales, auxquelles elle fait seulement allusion le 2 avril, mais d'une façon qui est jugée complètement illusoire. Il s'agit du district de Garde (Rovereto,

Riva, Tione, sauf Madonna-Campiglio et enpositions contenues dans les articles 243 virons), de Trente et du district de Borgo

Le cerrespondant spécial du Morning Post

Londres, 20 mai.

La Santé du Roi de Grèce Voici le dernier bulletin de santé du roi : Fièvre, 37º 4. La situation générale du malade est satisfaisante

jusqu'à Lavis (au sud de Mezzo-Lombardo). Consequemment, l'Autriche n'abandonne à l'Italie ni Val-d'Iroie, ni Val-d'Iroa, ni Cles, ni Val-de Cembra, ni Val-di-Fiemme, ni Vel-Fass, ni le Haut-Adige.

Le 8 avril, M. Sonnino présente ses contrepropositions, Ce sont: 1º Gession du Trentin, suivant les frontiè-

res du royenme d'Italie en 1811;
2º Cession du Frioul oriental, avec Val-Borghetto, Piezzo, Tolmino, Gradisca, Go-ritza, Montalcione, Comen, jusqu'à Nebre-

3º Trieste, Capo d'Istria, Tirano formerent un Etat indépendant ; 4º Cession des îles Cuzzolari ;

50 L'Antriche se désintéresse de l'Albanie et reconneit Valena à l'Italie.

Le bergn Burian répend de façon évasive et chesche manifestement à gagner du temps du sent que l'Auriche ne croit pas que l'Italie veultie lui faire la guerre. Entre le 2 ayril et le 13, les bruits de paix

séparée entre l'Antriche-Hongrie et la Russie acquièrent une base positive. En conséguence, Rome insiste pour avoir une pre-mière répense de Vienne. Mais la réponse est un refus complet. à l'exception de l'ectroi d'une autre petite zone du Trentin. On ne parle même pas de cession immé-

Le 25 avril, l'ambassadeur d'Italie à Vien-ne, le duc d'Avarna, télégraphie que le gouvernement autrichien traine les choses en longueur par des discassions inutiles, et ne vent pas croire que l'Italie fera la guerre. Par suite, l'ambassadeur juge que l'accord

Ainsi la phase des négociations est close. Comme conséquence de cet état de choses, M. Sonnino décide alors de dénoncer le traité de la Triplice. Les motifs ne manquent pas. L'Antriche, en adressant son ultimatem à la Serbie, eans en avertir l'Italie, a rompu le statu uo baikanique, qui était la base des accords austro-italiens. Pendant plusieurs mois l'Ita-lie a montré les meilleures dispositions peur créer une situation qui puisse permettre le retour aux relations amicales entre les deux

pays, mais les pourparlers ont écheués. L'Itafie, sûre de son bon droit, proclame qu'elle vent reprendre sa liberté d'action et déclare nul et sans effet ultérieur son traité avec l'Autriche Hongrie.

Le 4 mai, l'ambassadeur d'Italie à Vienne présente cette dénonciation au baron Bu-

L'INTERVENTION IMMINENTE

D'où viendrait l'Ultimatum

Rome, 20 mai. Dans les milieux allemands, l'on dit que, le son côté, le gouvernement allemand a dénoncé le traité d'alliance avec l'Italie; toujours d'après la même source, les empires du centre demanderaient des explications à l'Italie sur ses préparatifs militaires, et cette demande aurait le caractère d'un ulti-

Départs de Rome

Londres, 20 mai. Le correspondant à Genève du Daily Chrenicle dit, dans un télégramme de la nuit dermière, que les domestiques du prince de Bü-low et ses bagages sont arrivés mercredi à Chiasso et que, d'après les déclarations des domestiques, le prince de Bülew est attendu

On mande de Berne à la Gazette de Cologne que les consuls généraux d'Atlemagne et d'Autriche ont quitté Rome hier, ainsi que le personnel des consulats.

Mouvements de troupes

vers la frontière italienne Copenhague, 20 mai.

Le journal Politiken apprend de Berlin que des trains militaires allemands, dans ces derniers jours, ont transporté une grande quantité de troupes au front Sud, que les Allemands, déjà, appellent le front contre

Les personnes arrivant d'Allemagne disent qu'il règne l'exaspération la plus exces-sive partout centre l'Italia, Pour le moment. eile dépasse même la haine vouée à l'Angle-

Zurich, 20 mal. Une dépêche de Milan à l'Information si gnale le départ de régiments italiens pour la frontière orientale.

Pas de cerps de velentaires

Rome, 20 mai. La guerre une fois déclarée, de nombreux députés non appelés se mettront à la disposition du ministre de la guerre et s'enrôle-

ront dans l'armée régulière. Il n'y aura pas de corps de volontaires garibaldiens. Peppino Garibaldi recevra un commandement spécial dans l'armée ita-

La préparation italienne

on écrit de Lugano à la Gazette de Lauzanne : Je tiens d'un témoin oculaire que, sur sa frontière orientale, l'Italie a mis en position des mortiers de 400. Le type du mortier italien, fabriqué au cours de ces dix mois de neutralité, est donc intermédiaire entre ceux

de l'Allemagne et de l'Antriche. On assure, d'autre part, que l'Italie procède à la revision de ses réformés. Un cer tain nombre de ceux-ci ont été appelés sous les armes, certainement pour le service de la territoriale (landsturm).

A Milan, de nombreuses maisons de commerce font savoir par de grandes affiches qui portent : Casa svizzera (quelques-unes flanguées des armoiries fédérales) Casa ita tiana, Casa francese, etc., que leurs proprié-taires tiennent à éviter de fâcheuses surprises, car la foule menace e' détruit tout ce qui est aliemand.

Augures

M.Leuis Barthou, ancien président du conseil a reçu mercredi de Gabriel d'Annunzio un télégramme dont la conclusion, que voici relie le présent au passé :

« C'est demain la journée décisive ; et c'est demain l'anniversaire de la bataille de Monte-

Le sens du rapprochement n'échampe personne. On se souvient, en effet, que dona batailles ferent gagnées par les troupes fran-çaises à Montebello, toutes doux sur les Autrichiens : en 1800, par Lannes ; en 1859. le 20 mai, par le genéral Forey, sontenu effica-cement par les belies charges de la cavalerie piémontaise que commandait le général de

C'est donc un anniversaire symbolique. Il devalt frapper un poète, un Italien sensible aux présages. Ce souvenir éveillera en Fran-- on ne saurait trop le redire - des sentiments pareils.

La presse allemande

et l'intervention italienne An sujet de la prochaîne intervention de l'Italie le Berliner Tageblatt écrit :

« Neus ressentons toute la gravité de ce nouveau danger. Dans les troupes de réserve prédomineront les hommes âgés et mûrs qui laissent chez eux femme, enfants, occupations et gagne-pain. Nous ne sommes pas querelleurs, et bien que nous seyons habi-tués à la guerre, la petite fleur de l'espérance de la paix germe au fond du cœur de tout loyal Allemand.

Répense du Chancelier allemand

Toute la presse répond à l'exposé fait mardi au Reichstag par le chancelier de Bethmann-Hollweg sur les propositions autrichiennes.

Elle fait remarquer que ces propositions furent formulées après le terme fixé. Elle re-proche aussi an chancelier de n'avoir pas mentionné au Raichstag les demandes italiennes, et on conclut que M de Bethmann-Hofwer, joue sur une équisoque. A ce propos, elle raspelle le précédent de 1866, où l'autriche offett à l'Italie Venise,

1866, ou l'autriche offett à l'italie veoise, alors que l'italie s'était déjà engagée avec la Prusse. A cette époque, La Marmora déclara que l'Ealie ne vousait pas manquer à sa parole et fit la guerre à l'Autriche.

L'Ambanade d'Autriche a voulu faire un depaier bluff en commonatiquant à la presse italienne que l'Autriche était dissosée à remettre les territaines immédiatement Mais

italienne que l'Autriche et at discosse à remettre les territoires immédiatement. Mais
lis journaux repoussent cette tentalise, destimée à semer des deutes dans le public italien et font remacquer que c'est la flèche du
Parthe, car les offres autrichiennes, arrivées
avec un tel retard, ne penvent être considérées que comme des macœuvres pour troules illes de la réonbler l'opinion publique à la veille de la réou-verture de la Chambre.

En prévision de l'imminente Rupture

L'Italie et l'Autriche ont prié les Esats-Unis de se charger respectivement de leurs intérêts à Vienne et à Rome, en cas d'une rapture des relations diplomatiques entre les deux puissances. Le genvernement de Washington a donné des instructions en ce sens, à ses ambassadeurs à Vienne et à Rome.

On annonce que l'Allemagne aurait demandé à la Suisse de se charger des intérê's allemands à Rome.

Impression générale

Le revirement en faveur de la guerre a été fordrevant; jusqu'au jour de l'intervention de Giefitti, il y avait encore en Italie un fort parti nautraliste et aucene majorité ne se dégageait à la Chambre et au Sénat; l'atti-tude de Gielitti a tout changé en 24 heures. les secialistes ne sont plus dans le pays qu'une quantité négligeable et, dans les deux Chambres, les majorités neutralistes ont disparu. L'union des partis s'est faite et la guerre est devenue populaire.

Le parti socialiste en Italie

La direction parlementaire du parti socia-liste n'est plus maîtresse du parti. Réunie à Bologne, elle a voté un ordre du jour contre la guerre en demandant aux chefs du parti de cenvoquer, dans toutes les villes, des meetings neutralistes recommandant la grève générale en cas de guerre.

La Fédération Générale du Travail et les Chambres de Travail se sont déclarées hos-

tiles à la grève générale. A Milan, qui est le cantre socialiste le plus important, une tentative de grève générale s'est changée en une grandiose manifesta-tion interventionniste, ce qui indique bien les tendances qui animent aujo urd'hui ton-tes classes sociales de l'Italie, malgré les efforts de la Social Démocratie allemande.

L'Imminence des événements

D'après un telégramme de Rome, des événements seusationnels seraient imminents et le problème italien pourrait bien se résoudre dans les vingt-quatre heures sans que l'initiative en vienne de la part du ministère Salandra.

Manifestations à Palerme

Une foule énorme a manifesté devant le consoliat d'Autriche et a lancé des pierres contre la police qui gardait les bureaux. Dans la bagarre, il y eut un mort et plu-

L'Impression en France

De nombreux établissements italiens ont sté pavoisés à Paris à cause du vote de la

Chambre italienne. Les Consuls d'Allemagne et d'Autriche quittent Rome

On mande de Berne à la Gazette de Co-logne que les consuls généraux d'Allemagne et d'Autriche ent quilté Rome, hier, avec le personnel des consulats.

Un Article du « Berliner Tageblatt »

Le Berliner Tageblatt, sous le titre : « Sui-cide du Parlement italien », poblie une dé-pêche de son correspondant à Rome disant : La foule a vaincu le gouvernement. Il se pré-sentera jeudi devant le Parlement, avec un programme signifiant simplement : la guerre contre l'Autriche.

L'Atlaque des Détroits

L'action sur terre

Officiel. — Le général commandant les forces de la Méditerranée adresse au ministre de la guerre le communiqué saivant : La brigade du général Cox a repoussé, le 12 mai, une attaque sur ses positions, en in-fligeant à l'ennemi des pertes sérieuses. Le lendemain, deux compagnies de gourkhas avancèrent d'un kilomètre et le terrain gagné fut consolidé pendant la nuit, malgré de très vielentes contre-attaques.

Le 16 mai, la division territoriale du Lancashise fit des progrès considérables, au cours de la nuit et la nuit suivante.Le même jour, nos batteries d'obusiers, aidées par des aéroplanes, firent sauter les caissons des obusiers lourds turcs et plus tard arrêtèrent net le tir du canon ennemi en face des corps d'armée d'Australie et de la Nouvelle-Zé-

Les tranchées ennemies et le nouvel empiacement de l'artillerie turque furent démelis par le tir de notre artillerie.

La situation des troupes auglo-françaises s'améliere tous les jours. L'ennemi aurait subi des pertes très sérieuses.

Les Turcs amènent des renforts

On mande de Sofia au Times : « Les Turcs envoient hâtivement des troupes, des provisions et des munitions dans la

péninsule de Gallipell.

» Tous les canons de siège et les pièces d'artillerie les plus medernes ont été trans-portées d'Andrinople sur la côte de la mer

Un général allemand tué

On mande du Caire au Times que, d'après une source sûre, le général Weber, com-mandant les fortifications des Dardanelles, est mort des suites de ses blessures

Tentative d'enveloppement des Turcs

Le Messager d'Athènes a reçu, dans la nuit de mercredi à jeudi, une dépêche de Mendres disant que les troupes françaises ont débarqué à Siddil-Bahr.

Elles se battent actuellement autour de Krithaa, appnyées par la flotte française qui se trouve dans le détroit.

Les Anglais ont débargué à Gabatène Les Anglais ont débarqué à Gabatèpe.

Ils se digigent derrière Krithaa pour envelepper les Turcs. Les attaques contre les positions fortifiées confinuent sur les hauteurs d'Atchibabs, sur une lengueur de six kilomètres.

Nos Succès sur l'Yser

24 AVRIL-18 MAI

(Officiel)

Tandis que nos troupes remportaient en Artois les beaux succès dont elles poursuivent actuellement l'explonation et l'extension, notre armée de Baigique, achevant l'œuvre entreprise par elle à la fin d'avril, chassait les Alemands de la rive gauche de l'Yeer et leur faisaît payer, par un sangiant échec, le succès momentané dû, le mois précélent, à l'emploi criminel de gaz asphyxiants.

Ces opérations ent abouti, le 17 mai au soir, au resoulement complet de l'annemi, maîtrisé définitivement par la pression continue de notre offensive.

L'Arrêt de l'Offensive Allemande

On sait que le 23 avril, les Allemands, grâce à l'este produit par le nuage as-phyxiant qu'ils poussaient devant eux, avaient réussi à rejeter sur la rive gauche du canal de l'Yser une de nos divisions ter-

Ils étaient maîtres du passage à Steens-tracte et à Het-Sas, tenaient ces deux localités et avaient organisé plus à l'Ouest une tête de pent à Lizerne.

A cette surprise; notre riposte fut immé-diate. Une division de renfort, concentrée le 24 entre Weesten et Crombeck, s'engagea dès le 25 sur le front Lizerne-Hei-Sas et arrêta pet l'offensive ennemie. Deux chefs de bataillons forent toés dans

ce vielent combat.

Sur ce brosque coup d'arrêt, l'avance allemande fut enrayée. Mais cela ne nous suffisait pas, et immédiatement nous entreprenions le nettoyage de la rive gauche.

Notre attaque allait se prolonger jusqu'au 17 mai, portant d'abord sur les deux ailes, la droite vers Het-Sas, la gauche vers Lizerne et Steenstracte. Dès le 27, les Allemands sont débordés, puis assaillis dans Lizerne où les zouaves les

poursuivent dans les rues. Le même jour, nous nous emparons des tranchées alle nan-des voisines de l'écluse de Het-Sas. Le 28, nous achevons la conquête de Lizerne et nous contiguoss à progresser aux lisières de Het-Sas. Le 29 et le 30, neus dépassons la route, parallèle au canal, qui va de Lizerne à Bossinghe.

Il nous reste, après cette brillante appro-che, à enlever à l'ennemi le quadrilatère qu'il tient encore entre Steenstracte et Het-Sas. Neus avons fait déjà 200 prisonniers, dont 5 officiers, pris 7 mitrailleuses, des lances-bombes, du matériel.

Les 214e, 215e, 216e régiments du 23e corps de réserve, auxqueis nous avons eu affaire, sont très éprouvés ; ils laissent plus de mille hommes sur le terrain. Il nous faut parachever notre succès.

Les Béfenses allemandes

La position qu'il s'agit de conquérir est particulièrement difficile à aborder. C'est la basse plaine des Flandres, sans vues d'artil-lerie, où la terrain coupé de haies et de blancs d'eau oppose à tonte action le maximum de résistance passive. Sur ce terrain, les Allemands, depuis le

23 avril, se sont fortement installés. D'abord, pour assurer leur communications, ils ont multiplié les passages sur le canal.

Ils ont, outre le pont de Steenstracte à demi détruit, mais encore utilisable pour l'infanterie, un tort pont de bateaux à 600 mètres au Sud, et de très nombreuses pas-Sur la rive gauche, leur organisation com-

orend plusieurs lignes. La plus avancée court du Nord au Sud, à l'Est de la route Lizarne-Boesinghe. Elle est doublée d'une autre en arrière et

ceite seconde ligne est renfercée par un cours d'eau de trois mètres de large, l'Yperlée, obstacle sérieux en raison des marécages dont ses rives sont bordees. Ces tranchées comportent deux saillants

l'un entre Lizerne et Sisenstraete, au pont de l'Yperiee; l'autre au Nord de Het-Sas, une ferme composée de plusieurs bâsiments et connue sous le nom de « Maison du Collègue », parce qu'un commandant allemand y a installé, face à un commandant français, son poste de combat. Enfin une troisième ligne longe la rive du

canal. Tout cela est abondamment garni de sacs à terre, de chavaux de frise en fer et en bois, armé de nombreuses mitrailleuses. Le réduit de la « Maison du Collègue » est, en outre, protégé sur toutes ses faces par une profonde nappe d'ean couverte de longues herbes. Tont le terrain ferme au delà est coupé d'innombrables fossés pleins

L'enlèvement d'une position aussi forte comporte un minutieux travail de prépara-tion. Nous avons essayé le 4 mai de brusquer les choses. Nous n'avons pas réussi. Le brouillard, les mitrailleuses et les gaz asphyxiants nons ont arrêtés. La « Maison du Collègue » a fauché nos lignes, et, dans le marais convert de verdare qui l'environne. beaucoup de braves gens ont succombé. Force est donc de multiplier les tranchées, les chemisements, les boyaux, les postes d'écoute et de resserrer notre investissement

notamment aux denx aites. Nous jetons des passerelles sur les fossés. Nous creasons des sapes. Nous accumulons de l'artiflerie, principalement sur la droite, car à gauche le concours actif et utile de l'artilierie belge nous est acquis.

Le 15, nous jugeons l'heure venue, et après un tir violent, nous attaquons par le nord et par le aud.

L'attaque de Steenstraete

L'attaque sur Sieenstracte a pour objectif 'enlèvement de la tranchée en avant du vilage. Nos tantassins ne s'en contenient pas et, dans une charge brutale, ils enlèvent la deuxième ligne après la première.

Les voilà dans Steonstracte. Du village, il reste des ruines. Mais cea ruines sont, comme toujours supérieurement organisées. La lutte s'esgage dans les rues.

Le s'esgage dans les rues.

Zouaves et tirailleurs algériens gagnent du terrain rapidement. Ils enlèvent quatre mitraitieuses, des fasils, des lance-hombes. Une ancienne brasserie, avec des caves profondes où les Aliemands se sout terrés, oppose une rude résistance. Le combat coa-

Au bout de quelques minutes, par l'esca-tier des caves, obstrué de décombres, on voit rementer des zonaves; ils sont maîtres

Par la droite, les tirailleurs progressent aussi. L'ennemi, par un boyau précaire, accède encore au pont de l'Yperlée, mais il craint d'être tourné. Il va, vient, avance, re-Sur la berge, à courte distance, nos tirail-

sur la berge, a courte distance, nos trail-leurs implacables suivent ce mouvement confus, et chaque fois qu'une tête apparaît, une balle bien placée jette un nouveau ca-davre au fond des tranchées ennemies. A la fin de la journée, nous atteignens le canal et nous le berdons jusqu'à la route qui va de Steenstraete au pout de l'Yperiée et à Lizerne Nous tenops cette route jusqu'au Lizerne. Nous tenons cette route jusqu'au pont de l'Yperiée, ou les Allemands par-viennent encore. De là leur ligne descend vers le Sud jusqu'à la « Maison du Collè-

Le spectacle qu'offre le soir le champ de bataille, aux abords de Steenstraete et dans le village même, est effroyable. Les Allemands ont laissé sur ce terrain

plus de six cents morts. Nos pertes sont ser cuses, mais infiniment moindres que celles de l'ennemi.

L'Attaque de Het-Sas A l'instant même où se déclanchait l'attaque sur Steenstraele une autre attaque était prononcée sur le front Het-Sas Maison du Collègue. Ser ce front, la préparation d'artil-lerie avait été plus fecile. La lutte d'intente-rie fut douc moinschaude. A la nuit tembante, les zoneves étaient materes des trois lignes ennemiss et de la totalité des maisons de

Het Las (eive gauche).

« Nous y sommes entrés les mains dans les poches », dit un sergest en allumant sa pipe. Le sergent emagère. On s'est battu, Mais on a trouvé l'emagni héliété par le hombasisment, séprimé par la crainte d'être tourné

Netre progression se poursuit aussitôt vers le Nord, le long du caual. Nous con-tournons ainsi les ouvrages avancés de la « Maison du Collègue », que nous pourrons désormais attaquer de deux côtés à la fois. Neus preneus-trois mitralifeuses, des lance-bombes, trois officiers et trente hommes; dans les boyanx, le nombre des cadavres allemands dépasse 700. Ils appartienneut à deux des trois regiments que l'eunemi avait massés sur la rive gauche pour s'en assurer la possession.

Les Combats de nuit

Pendant la nuit, les Allemands, sentant que s'ils attendent au lendemain, leur perte est sûre, essayent de profiter de l'ombre

pour contre-attaquer. A Siesnstracte dans un terrain bouleversé que nes troupes n'ont pas eu le temps d'organiser, ils réussissent à se glisser dans l'in-tervalle de deux sections et à pénétrer dans e village. Ils commencent à avancer dans les rues, quand quelqu'un crie : « Voilà les Boches 1 »

A ce cri, les fasils partent tont seuls. Car on ne dort pas. Les Allemands — une compagnie environ — veulent faire marche arrière : il est trop tard. De hardis tirailleurs les ont débordés. Le cercle s'est refermé derrière eux. Dans la

nuit sombre, la compagnie tout entière est cernée. Du côté de Het-Sas, les Allemands préfèrent à l'attaque d'infanterie le bombarde-

ment par des obus asphysiants. N s soldats mettent leurs masques, évitent de respirer, supportent le choc. Quand l'infanterie allemande débouche, elle les trouve prêts à la riposte, tirant dans le noir, lancant avec une rare précision leurs gre-

L'ennemi est repoussé dans ses lignes. Quelques centaines de nouveaux cadavre s'ajoutent à ceux de la journée. Comme dit un zonave : « Ma'gré que ça vous dégoûte, on est bien forcé de marcher dessus. »

L'Ennemi chassé de la Riva gauché

Nous restons maîtres, par conséquent, de tout le terraiu gagné. Mais notre situation est difficile. Utiliser les tranchées allemandes est not ressource médiocre. Nos projectiles en effet a it fait voier en pièces les sacs de terre.

Creuser? Il n'y faut pas songer, puisqu'on trouve l'eau à 50 centimètres. Nous sommes donc obligés de nous approcher à la sape des objectifs et d'exécuter sur eux un nouveau tir de destruction. La « Mai-son du Collègue » est le premier à supprimer. Elle garde encore la piupart de mitrailleuses intactes. Elle prend de flanc nos attaques. Il faut s'en débargasser. Notre bombardement est efficace. Après

monte vers le ciel : c'est sans doute à la provision de gaz asphyxiant que nous avons donné la clef des champs. Les zonaves sont radieux ; car il y a lieu de penser que les occupants de la maison ont quelque pen souffert de ce dégagement

une forte explosion, une lourde fumée jaune

sondain de poisons accumulés.

Pendant le cours de cette journée du 16, 'ennemi, à diverses reprises, contre-attaque. Trois de ces tentatives cont insignifiantes, doux sont plus sérieuses ; la six ême est vraiment énergique. Toutes échouent.

Vers le soir, personne, pas plus les Alle-mands que rous, n'a de dontes sur l'issue de la luue. Nons sommes valaqueurs. Le lendemain 17, nos patronilles entrent presque sans coup térir dans la « Maison du Collègne ». H'n'y a plus d'Allemands sur la rive gauche. Trois Polonais qui, desireux de se faire prendre, se sont cachés dans les caves au moment où la position a été évacure. nons apprennent que dans la journée du 16, l'ordre d'abandonner la rive gauche a été donné. Les prisonniers confirment que l'en-nemi avait là trois régiments. Nous en avons

en raison avec une brigade. Les contre-attaques du 16 n'ont en pour objet que de couvrir la retraite ; nos attaques du 15 avaient définitivement brisé la résistance.

Les conséquences de netre succès

Le moral des vaincus laisse d'ailleurs à désirer. Dès le 45, nous avons entendu, à l'intérieur des tranchées ailemandes, des fe ux de salve dont aucune balle n'est venue ios ju'à nons.

Il nous est confirmé qu'une compagnie à dû en effet, être amenée en hâte pour faire un exemple sur les fusiliers marins qui vonlaient se rendre, et que dans les tranchées même, elle en a abattu une trentzine Le même jour, nous avions vu un officier tirer avec son revolver sur des hommes qui

evaient les mains. Les pertes aubies par l'ennemi sont, il est vrai, formidables, étant donné l'effectif engagé. Le seir da 17, en occupant la totalité du terrain jusqu'au canal, nous trouvons encore des containes de cadavres, qui, s'ajoutant à ceux déjà relevés par nous, chif-kent à plus de deux mille le nombre des morts allemands entre Steenstraete et Het-

De notre côté, nous aviens perdu du monde ; mais nous avions eu beaucoup plus de bleasés que de tués, beaucoup plus de blessés légers que de grands blassés.

Tout concorde danc pour permettre d'affir-mer que des avant la décision nous avions pris sur l'advossaise l'ascandant moral. Ainsi s'est terminé le nettoyage de la rive gauche do l'Ys-r. Nons avons reussi, par la continuité et la violence de nos attagnes. à chasser de ses positions un eunemi enhardi

Par son premier succès.

Nos troupes se sont battnes dans un terrain atroce, boseux et coucé de mares, avec une admirable acreté. Elles ont fait des hécatombes d'Allemands et brisé la résistance ennemie.

L'état-major allemand, dans son commusiqué officiel, a résumé ces trois semaines de corabots en disant : « Noos avons abandonné notre position avancée de la rive ouest de l'Yser et ramené nos forces sur la rive En réalité, nous avons dans une série d'ac-

tions violentes enlevé trois villages, quatre lignes fortifiées, trois réduits puissants, tué des milliers d'Allemands, et détruit au moins trois régiments.
« L'abandon de ses positions avancées » donc été, pour l'armée allemande, une opé-ration singulièrement onéreuse.

Le Courrier de la Presse (bureau de cou-pures de journaux), 21, boulevard Mont-martre, Paris, lit 8,000 journaux par jour,

GRANDE-BRETAGNE

Un Ministère de Défense Nationale Le cabinet Asquith doit à bref délai se transformer. On disait, dans les couloiss de la Chambre des Communes, depuis insedi demier, que lord Fisher, le pressier lord de l'Amirauté, avait remis samedi sa démission au roi, au cours de la longue entrevue qu'il avait eue avec George V. Ce n'est un secret pour personne que, depuis assez longtemps, un conflit qui ne taisait que s'accentuer exis-tait entre lord Fisher et M. Wasson Cherchill, ministre de la marme, au sejet des opérations dans les Dardanelles. Mais il u'y avait là qu'un aspect d'un problème plus lange.

La perte da Lusitania et les émentes antiallemandes ont puissamment contribué à faire mûrir l'idée d'un gouvernement de Défense nationale, qui avait de grands parti-

Il est indéniable que le nouveau cabinet, qui sera formé pour la durée de la guerre, aura une grande force devant le pays.

Il est, des à présent, à peu près certain que M. Bouar Law. M. Austen Chamberlain, M. Baffeur, ford Derby, M. Walter Long et M. F. E. Smith feront partie de la neuvelle combination. combinaison, où ils représenteront l'opposi-

tion conservatrice.
On dit que M. Lloyd George irait au ministère de la guerre. Il n'y aurait rien que de très naturel que lord Kuchener de Khartoum devint généralissime.

Le parti travailliste sera peut-être repré senté dans le nouveau ministère par M. Arthor Henderson. Immanquablement le parti irlandais v apra apssi un delegué.

Par contre, on peut être assuré que lord Hadane, lord chancelier; M. Harcourt, se-crétaire des Colonias; M Birrell, secrétaire d'Irlande; lord Lucast, ministre de l'Agriculture ; lord Beauchamp, lord président au Conseil; M. Pease, président du Conseil d'éducation, et M. Hobbouse, ministre des Postes, qui ont démissionné, ou sont sur le coint de la faire, ne feront pas partie de la nouvelle combinaison. Lord Fisher pourrait fort bien demsurer, si M. Winston Churchill était é iminé.

It ne faudrait pas connaître les grandes et belles traditions parlementaires do Royau-me Uni pour douter de l'accaeil sympathique que l'idée d'en gouvernement national rencontré dans le parti libéral.

UNE DECLARATION DE M. ASQUITH Le premier ministre, M. Asquith. déclare que l'on étudie des mesures en vue de la reconstitution du gouvernement sur des bases plus larges, au point de vue politique.

Rien n'est encore définitif, mais, pour écarter toute appréhension, le premier ministre tient à déclarer d'une manière très claire y a trois choses qui ne seront pas affec-ses par les changements : d'abord la situa-tion du premier ministre et celle du secrétaire d'Est aux affaires étrangères ; ensuite il n'y aura aucune modification dans la politique du pays en ce qui concerne la conti-nuation de la guerre avec la dernière épergie et toutes ses ressources possibles; enfin,

de vue politique de la part de membres quelconques du Cabinet.

la reconstitution do Cabinet ne sera faite

qu'en vue de la poursuite de la guerre et non pour des raisons d'abdication d'un point

RÉPONSE DE M. BONAR LAW M. Bonar Law, leader de l'opposition, ré-pond ainsi à la déclaration du Premier ministre : « Je crois qu'il est nécessaire de déclarer, en mon nom et au nom de mes amis. que notre seul objectif, en ce qui concerne les modifications ultérieures du Cabinet, sera d'examiner les meilleures méthodes pour poursuivre cette guerre jusqu'au suc-cès final et nous éliminons complètement de notre pensée toutes les considérations politiques on autres. Natureliement, si de tels accords sont effectués, notre conviction politique sur tous les antres sujets demeurera inébranlable. »

Un grand Meeting à Londres

Le grand meeting impérial patriotique qui a eu lieu dans la soirée à Guidhall, pour exprimer aux Indes, aux colonies autonomes et aux protectorats, la reconnaissance de l'Angleterre, a été l'occasion de scènes enthousiastes.

Le lord-maire a fait ressortir l'œuvre magnifique accomplie par l'Empire britannique. MM. Asquith et Bonar Law ont parié dans le même sans. Tous les deux, ils ont préconisé, en outre, l'écrasement du militarisme allemand qu'ils ont comparé à un reptile venimeux.

AU PORTUGAL

Des Espagnols ont été assassinés Les nouvelles officielles de Lisbonne por-

tent que le calme continue de régner dans la Le commandant du cuirassé espagnol Espana a rendu visite au président de la Répubiique, M. d'Arriaga, au nom du souverain

espagnol. Le croiseur Rio de la Plata a quitté Lisbonne. Pendant l'insurrection, un mouvement xénophobe s'est dessiné; des pierres ont été jetées contre plusieurs maisons appartenant à des étrangers ; quelques-unes ont été saccagées ; plusieurs Espagnols ont été

M. Venizelos et le Roi Constantin

A l'issue du service religioux qu'il a fait célébrer hier à Milyiène pour le rétablisse-ment de la santé du roi, M. Venizelos a adresse à l'aide de camp du souversin un té-tégramme exprimant les vœux ardents qu'il forme, avec l'heliénisme tout entier, pour la guérison de l'anguste malade. Le roi a felt immédistement cabler ses plus chalcureux remerciements à l'ancien président du Con-

La Concentration nationale en Allemagne

Copenhague, 20 mei. Piusieurs écrivains allemands recommandent la formation d'un ministère de coalition dans lequel its conseillent au chance her de taire entrer notemment M. Groeber comme représentant des socialistes et M. B-sermann comme représentant des libé-

La Réponse allemande à M. Wilson

M. Bryan, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, a télégraphié à M. Gerard, am-bassadeur des Etats-Unis à Berlin, de demander à l'Allemagae si le fait d'avoir déféré le cas du William-P.-Frye au tribunal des prises est la réponse allemande à la note américaine.

D'autre part, l'Associated Press fait savoir que suivant une information reçue ici, la dres répense allemande à la note américaine auss

ne sera pas envoyée avant une dizaige de

L'Allemagne serait disposée à admettre que ses sous-marins se comporteront, à l'égard des navires marchands, comme le ferzient des destroyers ou des croiseurs, en permettant aux passagers de quitter les na-

Cette concession serait faite sons la réserve expresse que les navires marchands ne devront pas être armés et que les passagers et les marchandises de contrebande seront transportés ser des navires distincts.

L'échec des pourparlers

Les pourpariers engagés à Sofia, sons les auspices de l'Allemagne, par le ministre de Torquie et Rifaat pacha, en vue de s'assurer la coopération de la Brigarie moyennant Pabandon de la Thrace turque jusqu'a la ligne Baos Midia, ont échoué déficitivement. M. Radoslavof a de nouveau insisté sur la nécessiré absolue pour la Bulgarie de garder une stricte neutralité.

Turco-Bulgares

Palaat bey, qui lors de son récent voyage à Andrinople s'était entretenu avec M. Ra-doslavof à Moustafa-Pacha, sur la frontière oulgare, pour sonder ses intentions, a remporté de cette rencontre la conviction que la Turquie ne pourrait compter sur l'amilie

bulgare qu'en cas d'un succès décisif des Austro-Allemands dans les Balkans. A la suite de l'attitude de la Bulgarie, le ministre turc se montre très préoccapé : il n'o e pas retirer les garaisons d'Andriaople et de Kirk Kilissé dont il a un besoin urgent pour appuyer les troupes défaillantes aux Dardauelles, qui ont subi des pertes colossales depuis le débarquement des armées

SUR MER

Deux Sous-Marins attendalent

le « Lusitania » Pen à pen, on sait dans quelles condition! xactes s'est produit le torpillage du Lusi tania. Il est notamment certain, aujourd'hui-que deux sons-marins l'attendaient aux environs du phare de Kinsale. La dépêche suivante, venue de Boston, ne laisse aucun

doute à ce snjet : « Le capitaine Wood, du vapeur Etonia, arrivé de Liverpool, rapporte que l'Etonia et d'antres vapeurs voisins ont été empêchés de porter secours au Lusitania par deux sous-marins qui cherchaient à les attaquer.

» L'Etonia se trouvait à une quarantaine

» L'Etonia se trouvait à une quarantaine de milles de Kinsale quand il reçut l'appel du Lusitania. Cet appel fut également recueilii par le City of Exeter et le Narragansett, qui marchèreni dans la direction du Lusitania, suivis de l'Etonia.

» Tout à coup, le capitaine de l'Etonia aperçut devant lui le périscope d'un sousmarin; il donna l'ordre d'aller à toute va-peur Le sous-marin plongea, émergeant de

peur. Le sous-marin plongea, émergeant de nouveau à tribord, il poursuivit le vapeur durant une vinglaine de minutes. » L'Etonia, dont la vitesse était supérieure, le distança finalement.

» Le capitaine vit ens site un antre périscope à bâbord, près de son avant. Ii fit im-

primer à son bateau une brusque conver-

sion à bàbord, pendant que le sous-marin tournait lui aussi. L'Etonia échappa encore à ce poursuivant.

» L'Etonia fut plus tard informé par un télégramme sans fil du Narragansett que ce vapeur avait failli être atteint par une torpille d'un soux-marin, ladite torpille n'ayant passé qu'à huit pieds de sa coque. En conséguence, le Narragansett dissuadait l'Etonia

d'aller au secours du Lusitania. » La préméditation du crime n'est plus discutable. Son explication, à la manière alle-

mande, demeure odiense. Vapeurs anglais torplilés

Une dépêche, que nous avons publiée hier

en dernière heure, annencait que le vapeur auglais Dumoree avait été torpillé hier l'après-midi, au large de la côte de Cornouaille, près de Trevase-Head. Le capitaine de ce navire a déciaré que la première terpille n'a pas coulé le bâtiment, qui fut remorqué par un navire norvégien,

mais les deux vapeurs furent ensuite poursuivis par un sous marin. Le bateau norvégien coupa alors la remorque pour se mettre à l'abri. Une seconde torpille fut lancés centre le Dumoree qui, celt lois, coula immédiatement.

Voyant cela, le vapeur norvégien revin sur les lieux du sinistre et recueilit les passagers da Dumeree à son bord. Le vapeur Dumfries, allant de Cardiff i Livourne, a été torpillé dans la maiinée d

mercredi.

L'équipage a été sauvé.

Le Steamer « Cushing » Le vapeur Cushing est arrivé à Philadel-Le commandant du navire a soumis soi rapport sur l'attentat dont il a été victime de la part d'aviateurs allemands, qui on essayé de détruire son vaisseau, en fançant des bombes, dont l'une d'elles a frappé le plat du bord.

INFORMATIONS

Un joli coup de canon La Stampa (de Turin) contient une entre-vue de son envoyé spécial à Nich avec M.

Pachitch: « Le président du Conseil serbe nous a fait les éloges des batteries françaises qui détendent Belgrade.

» — Depuis longtemps, les Autrichiens tiraient sur les édifices civils de l'ancienna capitale, tandis que de Belgrade on tirait seutement sur les ouvrages militaires de Semlin. On fit savoir indirectement à l'ennemi que s'il continuait son tir sauvage, la ville de Semlin serait bombardée. » Comme il ne fut tenu aucun compte de cette avertissement, la batterie française di rigea son tir sur le cercle des officiers enne-

mis. Un obus tomba au mitieu de la salle à manger, pendant un banquet : trente-sept officiers, dont deux généraux furent tués !

Le tendemain, les Autrichiens communiquaient qu'ils ne tireraient plus sur les maisons de Beigrade... Un aveu de la princesse

On lit dans le Budapesti Hirtap, du 19 mai : La princesse Lichnowsky, temme de l'ambassadeur d'Allemagae à Londres, est venue réciter des poésies dans un concert de bienfaisance magyaro-polonais. E le a refusé à un journaliste qui l'interrogeait de donner des informations politiques. Toutefois elle a déclaré que son départ de Londres s'était page aprigite correction. Elle a declare que son départ de Loadres s'était opéré dans la plus parfaits correction. Elle a ajouté qu'elle et son mari savaient, avant la tragédie de Sarajevo — quelques mois avant — que la guerre éclaterait entre l'Antriche et la Russie et qu'ils auraient à quitter Londres, leur palais et leurs collections artistiques

Lichnowsky

JE PETIT HAVRE ILLUSTRÉ

5 Centimes le Numéro

Mort au Champ d'honneur

Emile-Eugène-Albert Roulley, soldat au est tombé au champ d'honneur, le 27 septembre 1914, à Thil (Marne).

Roalley apparenait à la classe 1913 et habitait place Chef-de-Caux, à Montivil-

Pour les Artistes en chômage

La Commission spéciale de répartition des secours aux Artistes a procédé, cette se-maine, à une nouvelle distribution qui a porté sur une somme de 1,000 francs. Ces secours seront distribués le 22 cou-

L'Administration remercie à nouveau les personnes qui ont répondu si généreuse-ment à son appel, aux quêtes du Théâtre. Ces quêtes serent continuées aux prochaines représentations.

Transport rapide des Blessés par auto-ambulances

Quatrième Liste de souscription

MM. Rispal et fils, 400 fc.; Lefebyre, courtier, 80; L. Courant et Co, 50; Georges Eloy, 25; Georges Lefaurie, 400; Léon Dupuis et Co, 5); D. Vernot fils, 50; Alex. Spruat et Son, 40; André Lerch, 25; H. Collet, 460; J. de Goninck, 50 O. Guiterault, 0; Th. Hanhart et Co, 400; Société Navale de l'Ouest, 50; M. et Mme Alfred Basset, 20; MM. J Fièvet, 20; Busch fils et Mundler, 20; Schirenger et Lemétais, 40; Sard. H. Horréard et Co. 20.

Total......Fr. 940 Listes précédentes...... 5.565 Total.....Fr. 6.505 Versements regus au Crédit Lyonnais

MM. Taideux, 25 fr.; Laignel, 5; Perrette, 4; Pusinelli, 5; Mornac, 20; Simmonds, 50 TotalFr.
Listes précèdentes..... Total......Fr. 920

Total général à ce jour.....Fr. 7.425

Une nouvelle visite médicale paur les hommes versés, pendant la guerre, dans l'armée auxiliaire

On sait que, conformément à la toi du 6 avril 1915, les hommes réformés pour la première fois entre le 2 août et le 31 décembre 1914 doivent subir une nouvelle visite médi-

Le Ministre de la Guerre vient de décider d'appliquer les mêmes dispositions à tous les hommes qui, pendant la même période, ont été versés du service armé dans le service anxiliaire et qui, depuis cette affectation, n'auraient fait l'objet d'aucun examen médical ponvean

Cette visite sera effectuée par la commission de trois médecins instituée par la circu-laire du 14 novembre 1914, et les hommes jugés aptes an service armé seront déférés à la commission de réforme, qui statuera. Tontefois, les hommes qui ont déjà subi postérieurement à la décision les versant dans le service auxiliaire la visite prescrite par le décret du 26 septembre 1914 ou celie prévue par les instructions des 14 novembre et 4 décembre ne seront pas soumis à un nouvel

Ajoutons que les hommes qui auront à se indemnisés de leurs frais de déplacement.

Les Ajournés de la Classe 1916

Les cartificats d'ajournement des jeunes gens de la classe 1916 résidant au Havre, sont déposés au bureau militaire de la gen-

En conséquence, les intéressés sont invités à se présenter eux mêmes pour retirer cas certificats dans le plus bret délai.

AVIS A LA BOULANGERIE

A la suite des prescriptions ministerielles et de l'arrêté prétectoral, le prix de la farine, à partir do 20 conrant, est fixé à 45 fr. 75 les cent kilogrammes nets pour le Havre et ses environs. Paiement comptant sans escompte. Sacs facturés comme précédem-

L'Importation des Chevaux de Trait M. le ministre de la guerre a décidé que

lous les chevanx de trait qui seront amenes de l'étranger pour les besoins de l'agriculture et du commerce, demeureront exemptés de la réquisition pendant une durée de six mois. Le port du Havre est prévu par et

dans lesquels les animaux pourront être asbarques.

Afin d'éviter par la euite les substitutions d'animaux, et en vue de permettre aux commissions de réquisition de facilement recon-naire les chevaux qui devront bénéficier de l'exemption ci-dessus prévue, les mesures exposées ci-après seront prises :

Il sera constitué dans le port du Havre une

tionnaire des haras, président, et d'un vété-rinaire de l'arméa, à laquelle sera adjoint le personnel secondaire nécessaire. Dès qu'un navire amenant des chevaux

sera annoncé, cette Commission se réunira pour procéder à l'identification des animeux qui lui seront présentés (signalement, mar-

Commission spéciale, composée d'un fonc

duage, etc.). Cette identification sera obtenue par l'apposition d'une marque au sahot qui compor-tera un numéro d'ordre précède d'une lettre

conventionnelle H.

Il sera établi également une carte de cou-leur bleue, munie d'une seconde souche portant le signalement exact de l'animat. Cette carte, qui devra indiquer la date d'arrivée du cheval (point de départ des six meis d'exemption) portera le numéro d'ordre et la lettre H marquée sur le sabot du cheval.

Voir exposés dans nos vitrines les deux modèles de pharmacie de campagne indis-pensables à nos soldats sur le front : En vente pharmacie droguerie du **Pilon d'Or**, 20, place de l'Hôlei-de-Ville.

Pour correspondre avec nos Prisonniers en Allemagne

Le comité international de la Croix-Rouge de Genève (Suisse), nous communique la note snivante :

« Ala de te du 6 mai, le commandant d'Ulm informe Comité international de la Croix-Rouge à u nève qu'il n'y a plus de prison-niers français à Ulm. Déjà, à la fin de février, les prisonniers du dépôt d'Ulm-Ganswiese avaient été transférés à Münsingen. Ceux du dépôt d'Ulm-Abbeck vienne at d'être envoyés Egiosheim, près de Ludwigsburg. Il y a tout lieu de crome que les lettres et paquets envoyés à Ulm seront dirigés d'office à la nou velle adresse des prisonniers comme lors du premier déplacement, sans qu'il soit besoin

d'un avis spécial des expéditeurs.

» A la date du 8 mai 1915, le commandant
du camp de Wittes berg informe le Comité international que les prisonniers penvent de nouveau correspondre avec leurs familles. Vu la durée de la quarantaine et le grand nombre des prisonniers, la correspondance ne pourra reprendre que progressivement. Les familles ne doivent donc pas s'inquiéter si un laps de temps s'écoule avant qu'elles reçoirent des nouvelles directes ».

Prisonniers et Blessés Allemands

Un train transportant des prisonniers aliemands venant d'un camp de concentration est passé mercredi matin en gare de Saint-Sever. Il y a laissé une centaine de prisonniers et a ensuite continué sur le Havre.

Les Allemands débarqués à Rouen, encadrés par une trentaine de nos soldats baïon nette au canon, ont été acheminés vers onze heures par les quais de la rive ganche jus qu'au Pont Transbordeur, qu'ils ont franchi pour gagner la rive droite. Ils se sont rendus ensuite au baraquement du boulevard de Croisset, qui a été agrandi, y rejoindre leurs compatriotes qui y sont internés.

Accident de Tramway

Une collision qui a fait one victime, s'est produite hier, un pen avant midi, dans la rue Paul-Marion, entre un tramway de la ligne des Grands-Bassins et une voiture appartenant à M. Menager, camionneur, de-

meurant au nº 25 de cette rue. Le charretier Camilie Patfray, âgé de 44 ans, demourant rue de l'Eglise, venait remiser et plaçait sa voiture en face des magasins de M. Génestal.

Alers que son conducteur le dételait, le cheval de cette voiture appuya à droite et se

placa sur la voie do tramway. A ce moment arriva le tramway conduit par le wattman Albert Monnier, agé de 18 ans, demeurant rue Casimir-Delavigne, no 11, lequel ne pouvait prévoir le mouve-ment du cheval et ne put arrêter son car

qui allait cependant à faible allure. Les brancards de la voiture vinrent don-ner dans la plateforme du car, la démolissant complètement et occasionnant des blessures à un voyageur, M. André Lenormand âgé de 21 ans, charpentier, demeurant rue d'Edreville, no 38. Ge dernier venait de quitter son travail et rentrait à son domicile. Il se trouvait au milieu de la plateforme lorsque l'accident se produisit. Il fat blessé dans la région du bassin. Il recut les premiers soins à la clinique du docteur Fauvel, puis il fut conduit en voiture de place à son do-

micile. Le tramway avait eu sa plateforme complètement défencée, l'un des brancards du camion ayant pénétré dans la cloison

M. Jenot, commissaire de police du quartier, a ouvert une enquête et a entendu plu-

sieurs temoins.

M. MOTET BESTISTE, 52, r. de la Baura 17, r. II -Thérèse

THEATRES & CONCERTS

Grand-Théâtre

Servir. - Fais ce que deis. C'est dimanche en matinée que sera donnée, ainsi que nous l'avons annoncé, la pre-mière representation de Servir, l'émouvante pièce de M. Henri Lavedan.

Cette œevre forte, imprégnée du senti-ment patriotique et présentant une action dont la vigueur va jusqu'à l'intensité tragique, sera interprétée par une troupe dont on dit grand bien.

Elle comprend, d'ailleurs, des artistes de nom et de taient connus : M. Severin-Mars, que l'on a déjà applació sur notre scène et dont le tempérament dramatique trouve dans la pièce le plus heureux em-ploi; M. Max Barbier, qui rempilra le rôle du colonal Equin; Mile Denise Real, celui de

M. Robert Fleury jonera la rôle du lieute-nant Eofin. Il y déploie de brillantes qua-lités dramatiques.

Rappelons qu'au programme figure en outre la jelle et vibrante pièce de François Coppée, Fais ce que dois, assurée d'une interprésation parfaite par M. Severin Mars, Mme Jane Mea et Mie Valentine Lugand, dont le nom at le régnet succès sur notre dont le nom et le récent succès sur notre scène ne sont pas oubliés.

La location est ouverte pour les représen-tations de dimanche et de lundi de cet intéressant spectacle, spectacle littéraire et artistique, spectacle de famille s'il en fut.

Jardin du Blessé 9, RUE DES ORMEAUX

Dimanche 23 mai, à une heure et demie, séance de cinématographe et de prestidigi-

Lundi 24 mas, à une heure trois quarts, en plein air, concert symphonique sons la di-rection de M. P. Hardy. Intermèdes comi-ques par M. Derlys et Fred-Sinot.

Communications Diverses

Service des Eaux. — Arrêt d'eau. — Pour rempiscement d'un robinet d'abonné, le conduite d'eau de la rue Fontenelle sera fermée anjourd'hui vendredi, à 10 heures du matin et pendant queiques heures.

— Pour remplacement d'un robinet d'abonné, les conduites d'eau de la place Gambetta (Quest) et de la rue Corneille seront fermées aujourd'hui vendredi, a deux heures de l'après midi et pendant quelques heures.

Bulletin des Sociétés

Société Mutuelle de Prevoyance des Employés de Commerce au siège social, 8, rue Galigny. — Téléphons n° 220.

Cours Techniques Commerciaux Cours du Vendredi

ALLEMAND (Prof. M. Fritz, de l'Ecole Supérieure de Commerce), in année, de 8 h. 1/4 à 9 h. 1/4. Anglais Commercial (Prof. M. Desagher, profes-seur de l'Ecole Primaire Supérieure).— in année, section B, de 8 h. 1/4 à 9 h. 1/4.

section B, de 8 h. 1/4 à 9 h. 1/4.

Calligraphie (Prof. M. Laurent, Directeur d'Ecole Communale), de 8 h. 1/4 à 9 h. 1/4.

Arthmætique Élémentaire (Prof. M. Pigné, Directeur d'École Communale), de 8 h. 1/4 à 9 h. 1/4.

Dattylographie. — De 8 h. 1/4 à 9 h. 1/4.

Stenographie (Prof. M. Faraut, Employé de commerce), mobilisé Intérimaire: M. Maurice Pillié, rédecteur-sténographe du Petit Haure. — 1²² année, de 8 h. 1/4 à 9 h. 1/4.

La Société se charge de procurer à MM.les Négo-ciants, Banquiers et Courfiers. les employés divers dont ils surgient besoin dans leurs bureaux. Le chef du service se tient tous les jours, à la Bourse, de midi à midi et demi, à la disposition des sociétaires sans emploi.

Amicale de l'Ecole de la rue de l'Observatoire. — Les societaires actifs et aspirants sont informes qu'il n'y aura pas de séa-ce de tir le dissanche de la Pentecòte. La prochaîne réunion est fixée an 30 mai, à 10 heures précises.

Société Franklin de Secours Mutuels. La perception des cotisations aura ileu le diman-che 23 mai prochain, de 10 heures à 11 h. 1/2 du matin, Gercle Franklin, salle n° 7, 1 " Atage. Nota — Les sociétaires qui auraient fait leur versement au fonds des retraites ouvrières sont priés de réclamer au trésorier, le même jour, l'iu-demnité de dégrévement à laquelle ils ont droit.

CHRONIQUE REGIONALE

Graville-Sainte-Honorine Vaccination of respectination. - M. le docteur

Gérard Laurent, médecin vaccinateur spérial, pro-cédera aujourd'hui, a cinq heures précises du soir, à l'école des Acaeias, à une séance de vaccinaion et revaccisation.

Doivent se présenter à cette séance les personnes atteignant leur première, onzième et vingt et unième année dans le courant de l'année 1915.

Don pour nos Soldats. - Mme veuve Pierre Mabire propriétaire a Bolbec, en mémoire de son mari, décéde récemment, a fait do d'une somme de 500 francs à la Société de la Croix-Rouge. Concours de Pouliebes. — Aujourd'hui vendredi 21 mai. à une heure de l'après-midi, aura lieu,

place Félix-Faure, un concours pour les pouli-ches de deux ans et de trois ans, de demi-sang, de l'arrondissement du Havre.

Foire de la Peniscôte. — Cette foire se tiendra lundi prochain, à Bolbec, sur le boulevard. Les poulains et les porcs de lait seront vendus sur la

Fécamp

Arrivée de blessés.— Un train senitaire a amené mercredi soir, en gare de Fécamp, 71 blessés et malades, qui ont été réportis dans les hôpitaux sous la direction de M. le médecin-chef Audard. Fécampois biessé. — M. Ernest Allain, employé à la scierie de la Rénédictine demeurant route de Valuonti a été biessé à la jambe en enlevant à Passaut le cimetière de Neuville-Saint Wasst. Il est soigné à l'hôpital temporaire n° 32 de Sens Fonne. Il était parti comme simple soldat, il est main-

Mort d'un soldat belga .- Mercredi matin, est dé-

cédé des suites d'e e longue maladie de poitrine

un je une soldat belge, Pierre Odilon, 21 aus, ourier de chemins de fer, né à Lebieke (Fiandre drientale, où sont ses parents, tucorporé à la 8 compagnie du centre de Férango. Ses obséques auront lieu enfourd'hui à sent heures treis quarts, en la chapelle de l'hospice civil.

Bissé par san cheval. — M. Irênée Leseigneur, 55 ans. 135, rue de Rouan, character su service de M. Benti tancout, a été poussé par son cheval auquel il mettrit la brûce et sersé entre la mangaoire et la coller. Le dezeor Maupas a relevé la féacture de la neuvième côte gauche. Il prévoit trois semaines de chôrmage.

Accidents du tracali.- Lundi, M. Jouan, de Tous saint, huster à l'usine Desausay et C., s'est pigné avec une pointe en netteyant une presse, et d. Site Luces, égolement hallier, habitant route de Vismont, a en l'enrailaire et l'index dreits profonde-ment cospés par un bout de feuillade Le doc-teur Maspas a du faire-plusieurs points de suture. Les deux diesses ont du interrompre leur travail pour plusieurs jours.

Dieppe

Beux femmes et un enfant assassinés.— Un drame épouvantaine a été découvert mercredi soir, vers sept heures, cans la cité Saint-Pierre.

M. Nicolas, caef de éépôt, inquiet de ne pas voir le mécanicien Ludovic Decless, 42 ans, venir premere son service, Penvoya chercher. Aucune repouse nétant donnée, il fit prévenir le commissaire de police, qui se rendit sur les lieux svec un serrurier. La perte étant fermée en de-

svec un serrurier. La porte étant fermée en de-dans, fut enforcése.

Au rez de chanssée, plusieurs lettres adressées au chef de dépôt et au commissaire de police étalent placées en évidence.

Au premier étage, dans la chambre a gauche, un homble spechecie se présentait. Sur le lit glsaient, en complet état de putréfaction, les corps de la femme de Dorléaus et de la sœur de catte dernière. Les deux femmes avaient en la gorge compée à l'side d'un rasoir.

Au mitieu se trouvait un troisième cadavre, celui du jeune Dorléaus, âgé de 14 mois. Le pau-vre enfent avait en la fête défoncée à l'aide d'un marieau.

Des premières constatations, il résulte que l'en-fant a di être tué dans on berceau, puis trans-perté dans te lit de ses parents. Au grenier, le corps de Dorléans fut trouvé

pendu à une soutre.

Dans une des lettres, il s'avouait l'auteur de cet épouvantable crime.

Doriéans et sa femme avalent été condamnés, il y a une quizzaine de jours, à quatre mois de prison par le Tribunal correctionnel de Dieppe,

pour mauvais traitements envers leurs enfants. A la suite de ce jugement, trois enfants du pre-mier lit avaient été placés à l'hospice; ils ont ainsi échappé à une mort certaine.

ETAT CIVIL DU HAVRE

NAISSANCES

Bu 20 mai .- Pierre LEBRETON, rue Dauphine, 50; Suzanne LEFEBVRE, rue Lefèvreville, 7 Lucien LE PLAY, rue Lesueur, 64.



Le plus Grand Choix TISSANDIER 3, Bd de Strasbourg tel. 93 VOITURES dep. 47 fr

Bicyclettes "Touriste" 150 f

DECES

Du 20 mai. - Renée BAUMEL, 4 an, rue Was hington, 36; Louis OLLIVIER, 30 ans, marin, rue Amrel-Mouchez, 12; Marie ANGEL, veuve MA-QUER, 85 ass, sans profession, rue du Grand-Groissant. 50; Julien GROUSSARD, 2 ans, rue Saint-Jacques, 22; René FORTIN, 4 an, quai de Sonthampion, 23; Joseph BELLEFLEUR, 3 ans, rue François-Maze inc. 12; Victor MULLOIS, 49 ans, journalier, impasse de la Trinité; Fernans LE DANTEC, 1 as. quai Colbert, 45; Honorine VINCENT, veuve TETREL, 76 ans, sans profession, rue Hélène, 120.

MILITAIRES

Henri COURAGE, 42 ans, brigadier au 1er régiment d'astillerie à pied, domicilié à Rouen, llos-pice Général; T.-A. SIMS, 45 ans, captain and riding master nº 2 Base Remount Depot, Hopital anglais, quai d'Escale.

Spécialité de Deuil A L'ORPHELINE, 13 15, rue Thiers Deuil complet en 12 heures Sur demande, uno personne initiée au deuil porte à choisir à domicile TELEPHONE 93

Imprimerie du Journel LE MATRE M. REE FORTEGELLE, M ETTRES DE DÉCÉS Denuis & france le Cant \$48**24444444**

Mort au Champ d'Honneur

M et Mae Auguste LAINE, nee GALOIS, ses père et mère ; *M. Jules LAINÉ*, au 1^{er} régiment de zonavés, ectuellement au front ; *B*^{no} *Louis* : AINE; M. et Mae Alphonse BRUMENT, mas LAINÉ. et leur Alie; M. et Mas DIAL, née LAINÉ : M. et Mas PLOUGONVERS, née LAINÉ et leurs enfants; # no neune Jules LAINE et ses fils; # et # POLÈS. née l'AINÉ, et leur fille; les fa milles DIDIÉR, LERDIS, BRUMENT, LIMARE LEBON, HÉRUBEL et les amis ont la donleur de vous faire part de la perie cruelle qu'ils vien nent d'éprouver en la personne de

Alfred - Augusts - Jean LAINE Seldat au 164º Regiment d'infanterie ombé à l'ennemi, le 6 avril 1915, à l'âge de 23 ans, et vous prient d'assister à la messe qui sera dite à son intention, le dimanche qui sera dite à son intention, le dimanch 23 mai, à 9 heures du matin, en l'église Saints Graville-Ste-Honorine, 28, rue de l'Abbaye.

Mort au Champ d'Honneur

M. et M=* CHOLMÉ, leurs enfants, la famille et les amis ont la deupeur de vous faire part de la perte cruelle guils viennent d'éprouver en la personne de leur fils

Monsieur Georges - Louis - Eugène CHOLMÉ

Chevalier de la Légion-a Honness Sous-lieutenant ou 150º Régiment d'Infanterie décéde à Bar le-Duc, des suites de ses blessu-res reçues à l'ennemi, dans 26 année, le 5 mai 1918.

Le service et l'inhumation provisoire on eu lieu à Bar-le Duc, le 6 mai 1913. Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu. MATH., ch. 5.

Sanvic, 62, rue Sadi-Garnot. 9 (9933z)

M. et M= Louis JEANNE, leurs Enfants, la Fu-

Out la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la per senne de Madame veuve François JEANNE

née BAZIRE

Et vous prient de bien vouloir assister à la levée du corps qui sura l'eu le 22 mai cou-rant, à 9 heures 1/2 du matin. On se réunira au domicile mortuaire, Café de la Halte, à Harfleur. L'inhumation sura lieu à une date ultérieure Garcagny-sur-Sculles Gaivados).

Priez Bien sour le reses de sea Ame Il ne sera pas envoyé de lettres d'in-vitation, le présent avis en tenant lieu.

M. et Mue M TETREL et Jeurs Enfants ; M et Mue L. TETREL et leurs Enfants ; M et M. L. BRU-MENT et leurs Enfants et la Famille, ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils v ennent d'éprouver en la personne de

Madame Veuve S. TÉTREL née Honorine VINCENT leur mère, belie-mère, grand'mère, arrière-grand'mère et parente, décèdée le 20 mai 19.5, dans sa 77° année. Et vous prient de bien vouloir assister à ses convol service et inhunction, qui encont lieu

convol, service et inhumation, qui auront lieu le 23 courant, à trois heures et demie du soir. en l'église Ste-Marie, sa parcisse. On se réunira au domicile mortusire, 120, rue

M. et Mme S HEBERT et leurs enfants; Mm oeuse AVRIL remercient les personnes qui ont bien vouln assister à la messe qui a été dite

Marcel-Alfred HÉBERT Sold it an 4m Zouaves

Petits propos

sur un grand remède

Quand on se trouve dans une situation difficile et qu'on ne sait pas soi même que faire pour en soriir, on demande conseit à des emis. It arrive parfois que l'on treuve un ami qui vous dit : « Je



une situation difficile, vos affaires en sonffrent votre tranquillité et votre exience en sont troublées. Vous ne sa-vez pas, en outre, comment mettre un terme à vos maux.
Voici une personne «mie qui va
vous dire : « Je me
suis trouvée dans la situation où vous êtes peut-être. Voici ce que j'ai fait. Cela Mme Lajarre, demourant à Lyon, quei de Per-

« Depuis quelque temps ma santé n'était pas « Depuis quelque temps ma santé n'étsit pas hoene du tout. Par suite de surmensge, j'étais devenue snémique, peuvre de sang. J'avais à me plaindre chaque jour de migraines, d'oppression, d'essoufflement, et il m'était pénible de monter les escatiers. Pâle, sans forces, sans appétit, je ne savais plus que faire ayant es sayé sans succes plusieurs remèdes. Sur le conseil d'une reli-gieuse, j'ai pris les Pliules Pink. En peu de temps ves homes pilules m'ont, feit retouver la santé. ves bonnes pilules m'ont fait retrouver la santé perdue. Je vous autorise donc à publier cela dans l'intérêt de cenx ani souffrent.

Les Pilules Pink pour personnes pâles du D' Williams sont bonnes pour tous ceux qui sontfrent de peuvreté de sang ou de faiblesse des nerfs. Elles guérissent l'anémie, la colorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac. la neurasibénie. En vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmecie Gablin, 23, rue Ballu, Paris, 3 fr. 50 la boîte; 47 fr. 50 les six boîtes

Obligations de la Défense Nationale.

La première quirzeine de mai étant expirée, le prix des Obligations de la Défense Nationale se trouve augmenté de 21 contimes et porté à 95 fr. 45; cette différence représente la portion pour une période de quieze jours du coupon de 15 f. 60 qui serra comis au conspondent put la notification de la contraction 2 f. 50 qui sera acquis au sonscripteur au 16 août

Les souscriptions sont reçues chez tous les comptables publics ; les maisons de banque, les agents de change, les notaires servent également d'intermédiaires au Trésor pour recevoir les versements. Les certificats provisoires sont délivrés immédiatement à la Gaisse Gentrale, dans les Trésoreries générales et les recettes particulières des Finances. R (9360)

GRAND BAZAR

121, rue de Paris, rus de la Cemédie

Demain SAMEDI, 22 courant Sprats fumés et à Paulle Réclame, la botte 0 fr. 50

Poires au jus, extra Standard 1 fr. 75

EN VENTE dans not Bureaux of chez nes Bépauitaires

HORAIRE DU SERVICE

des Chemins de Fer de l'ETAT Etabli au 11 Avril 1915

Pour répondre à la demande d'un rand nembre de nes Lecteurs, nous ienons à lour dispecition, sur beau papier, le tableau complet des horaires min de fer, service établi au 11 Avril 1915.

Prix : 10 centimes

Compagnie Normande

DE NA	VIGA	TIO	N A	V	APE	U
Mai		HAVR	K	H	NPLE	5)184
Vendredi 21	19			16		
Samedi 22	12 30	46 45		13 45	17 30	
Dimanche. 23	5 30	44 45	17 45	6 45	45 30	19 -
Mai		RAVE	,	TR	ORAIT	LE
Vendredi 21	*7 45	17		*9 45	18 30	
Samedi 22	*7 45	-17 -		*9 45	*18 30	
Dimanche. 23	*7 45	*11 -	47 -	*9 45	*15 -	18 3
Mai	,	IAVRE			CARN	
Vendredi. 21	11 30			11 -		-
Samedi 22	12 15			41 30		

BAC A VAPEUR Entre QUILLEBEUF et PORT-JÉROME Mois de Mai

Pour TROUVILLE, les houres précèdées d'un asté-risque (°), indiquent les départs pour ou de la Jetée, Promonade.

Dimanche 23 | 13 45 | - - | - | | 13 - | - - |

Prem er départ de Quillement à 6 neures du mating sersier départ de Quillebenf à 7 houres du soir. Premier de Port-féreme à 6 h. 30 du matin ; dernier départ de Port-Jérôme à 7 b. 20 du soir.

21. Pas d'arrêt.
22. dito
23. dito
24. dito
25. arr. de 5 h i5 5 6 h - 16
26. arr. de 6 h 65 2 8 h 05
27. dito
28. Arr. de 6 h 05 - 8 h 05
29. Arr. de 6 h 59 - 8 - 16
20. Arr. de 6 h 59 - 8 - 16
20. Arr. de 7 h 33 a 9 46 Pendant les neures d'arrêt, le service de voyageurs est assuré par une barque.

NOUVELLES MARITIMES

Le nav. fr. France-et Russie, ven. de Fowey eat arr. à Livourne le ca mai. Le st. fr. St Jacques, ven. de Marseille, est arr. Cette le 15 mgi.
Le st. fr. Sainte Adresse, ven. du Havre, ess arr. à Barry le 17 mai. Le st. fr. Niagara, ven. de Bordeaux, est arr. a New-York, le 18 mai, à 23 heures. Le st. fr. St-Laurent, ven. du Havre, est arr. a Fort-de-France, le 17 mai, à 7 heures. Le st. fr Caravelle, ven. de Bordesux, est arr. a. San-Juan Porto-Ricol, le 47 msi, à 49 heures.

Le st. fr. Québec, ven de St-Nazaire, est arr. a. Vera-Gruz, le 47 mai.

Marégraphe du 21 Mai

		-		_					
PLEINE MER	1 1	h	19	-	Hauteu	6		55	1
PLEINE MEN									1
-						2	*	50	1
BASSE MER	21	Ð.	14			2		70	
Lever du Soiell	4 h	.44	61	9.9.	22 mai	4	4	h. 59	
Couc. da Seleil									
Lev. dola Lune.	10 10	30							
Con. de la Lune.	12 tı	39	11	N.L.	12 -	9	19	h. 06	

Mai Navires Entrés cm. 4 19 st. norw. Dagali, Evensen	
- st. fr. Figure, Jacq Cherbon	
- st. sm. City-of-Savannah Wilmingto st. fr. Amtral-de-Kersam, Lagrange	iri ori
Plata et Bré st. holl. Breds, Burger	ioi
- st. fr. Edouard-Corbière, Jourdren. Morle st. fr. St. Philippe. Rou - st. fr. La-Dives. Bloch	
Par le Canal de Tancarville	

19 chal. fr. Le Désir, Rouennais 5, Fontenelle, Yser, Ile-de-France, Champagne, Déroulède,

fond que je vous ai voué, et que votre cœur délicat a bien voulu partager? - Oh ! oui, je vous aime, Henri, je vous aime de toutes les forces de mon âme si Mais c'est justement à cause de cet

amour, qui m'a prise toute entière, que je ne puis me résoudre à quitter ce pays de mon enfance, ces lieux sauvages, où vousmêmes vous allez rester encore. Vous quitter ainsi, pour longtemps peut-

vante! - De quels dangers voulez-vous parler

encore, parce que vous n'a rez pas vécu, comme moi, au milieu des Aucas. Vous ne connaissez pas suffisamment ces

Vous ne pouvez vous douter de ce qui se passe en ce moment au camp et dans les tribus voisines.

Ceux que je nomme depuis si longtemps mes frères, sont, à l'heure actuelle, travaillés sourdement par les émissaires d'un ches déjà puissant, et surtout audacieux.

être, vous savoir exposé à certains dangers imprévus, cela me fait frémir, m'épou-

Un soir, comme il avait marché jusque ma chère et délicieuse amie? dans les bois voisins, il s'arrêta soudain, - De ceux que vous ne soupçennez pas

ommes.

- Qui donc est ce chef? - Le Serpent-Noir.

s'enrichir, grace à vos merveilleuses découvertes.

Il pressent que le jour est proche, sans doute, ou la constitution des tribus arau-canes sera bonleversée, où le pouvoir de-viendra suprême, unique, entre les mains

Feuilleton du PETIT HAVRE

Henri GERMAIN

DEUXIÈME PARTIE Il reprit ensuite, d'un ton pénétré : - Si, à Santiago, je vous ai choisie entre toutes pour vous procurer la haute et ma-

gnifique situation dent vous jouissez à présent, c'est que j'y fus poussé par une impression toute personnelle. J'avais été frappé de votre beauté, de vo-

re grace. Je ne sais quels vagues espoirs avaient a amé déjà dans mon esprit, et pourtant je

vous connaissais à peine. » Pendant ce long contact de la traversée cui nous amenait en Angleterre, je vécus chaque jour à vos côtés ; je pus apprécier votre intelligence réelte, la finesse de votre esprii natif; je pus admirer les trésors de votre lesauté physique.

» Br. f, j'en vins à vous aimer très sé rieusement, très profondément. » Depuis, et sans doute parce que je suis privé de vous voir, cet amour s'est accru

sans cesse.

102 heureux que si vous consentiez un jour à devenir ma femme. - Moi, vetre femme ? s'écria la jeune fille stupéfaite, et en même temps émue,

> - Aurais-je le malheur de vous déplai-- Oh! non, mon ami! non, ee n'est pas cela. » Mais je m'attendais si peu à cette pro-

autant par cette conclusion imprévue que

par l'ardente déclaration qui l'avait précé-

pesition...
» Je ne pensais pas que vos sentiments... que votre cœur... que vous m'aimiez en-- Et maintenant que vous le savez, que

vous connaissez mon plus cher désir, que répondrez-vous? La jeune fille demoura un instant silencieuse. Son trouble, très visible, n'échappa point

au regard attentif de Julien. - Je vous en prie, continua-t-il d'une voix très douce, laissez-moi vous aimer. - Mais en admettant que je consente, croyez-vous, mon ami, que le marquis de Montlouis veuille vous accepter pour

savez plaider ma cause, qui deviendra la vêtre le moment venu. - Vous ignorez peut-être que M. de Montlouis, — je l'ai appris déjà — se mon-trera très exigeant en matière de nom, de

- Je l'espère, si vous voulez et si vous

gendre ?

fortune. Il a l'orgueil de sa race et de sa caste ; il » Je sens, Juana, que je ne pourrais être | ne voudrait pas d'une mésalliance. reux si vous vouliez m'aimer un peq!

- Rassurez-vous. A cet égard, j'ai tout Le marquis de Montlouis pourrait,

esset, resuser de donner la main de sa fille

à don Luis de Caramilla, gentilhomme

chilien, qu'il regarde un peu comme un Aussi n'est-ce pas sous ce nom que je solliciterai votre main. En réalité, ma chère petite, je ne suis pas ce que vous avez cru ; je suis un noble Espagnol de très ancienne maison, grand

pirer à l'honneur d'épouser la fille d'un marquis. D'ailleurs, lorsque M. de Montlouis me reverra, il ne pourra reconnaître don Luis: fiez-vous à moi pour cela. - Vous m'aviez donc, à moi-même, dé-

d'Espagne, et suffisamment riche pour as-

guisé la vérité ? Il le fallait. Mais je ne puis vous en dire plus long aujourd'hui. Sachez seulement que, pour certaines rai-

sons très importantes, et qui pourraient même menacer votre avenir, il est nécessaire que votre situation soit régularisée le plus tot possible. De même, il serait avantageux pour vous et pour moi que notre mariage puisse être

consacré d'ici trois mois au plus tard.

- Si vite?

Oui, c'est indispensable... Ah! tenez, voici votre femme de chambre qui revient ; restons-en là. Gardez-moi seulement votre promesse et ne vous étonnez de rien désormais. Ah ! Juana, vous me rendriez bien heu-

Julien Lériot se leva au moment où la camériste approchait. Il s'inclina respectueusement devant Mile de Montlouis, puis s'éloigna. La jeune fille, doucement émue, le suivit

longtemps des yeux, toute pensive. Enfin elle se leva, rejoignit sa voiture. Ainsi Julien Lériot, secondé par Moncal et par la belle Juana, allait tenter de s'emparer des millions du marquis de Montlouis, par des procédés qu'il estimait machiavé-

liques ...

gentilhomme à le suivre en Europe, pour revendiquer ses droits à la tendresse de son père et à son immense fortune. Depuis longtemps déjà, il lui avait appris toute l'histoire de sa naissance, de son rapt par les Indiens. Il l'avait enfin persnadée de l'exactitude des premières révéla-

tions qu'elle avait entendues de la bouche

des deux aventuriers qui l'avaient enlevée

un an plus tôt. Et, là-bas, sur les bords du lac Rupanco l'exploitation minière organisée par Henri Fermont prenait une extension croissante, méthodique...

allait s'augmenter de tout le pouvoir de ces nouvelles richesses. Henri Fermont voyait luire dans un avenir peu éloigné, la réalisation de ses rêves

Les premiers résultats acquis comblaient

de joie le grand Toqui, dont la puissance

humanitaires. Et Paul Duchamp possédait enfin les bientôt?

moyens pécuntaires de rentrer en Europe Promettez-le moi au nom de l'amour pre-

Sur cette conclusion habile, dont Luis ou où il allait rechercher son fils, son cher petit Jean. Ses pauvres yeux étaient à peu près gué

ris, grâce à la science et aux soins assidus d'Henri Fermont. Il revoyait à présent au travers de la transparence adoucie par les verres bleutés de fortes lunettes, toutes les beautés de la nature, dont il était un servent admira-

Et quand le crépuscule commençait d'étendre son manteau grisatre sur le campement bruyant des mineurs, il faisait seul de courtes promenades mélancoliques. ... Or, Paul Duchamp, de son côté, s'efforçait de décider la véritable fille du

fort intrigué.

A quelques pas de lui, derrière un taillis assez épais, résonnaient deux voix qu'il connaissait bien. Henri Fermont et la Vierge indienne causaient avec une animation singulière.

fiance en Paul Duchamp. Tout ce qu'il vous répète depuis des mois est rigoureusement exact. Vous êtes bien l'enfant légitime du richissime marquis de Montlouis. Tarder

- Je vous en supplie, ma douce amie,

disait le jeune médecin, ayez toute con-

Vous devez renoncer enfin à votre existence bizarre, si primitive, et connaître la vie pour laquelle vous étiez née. Allens, promettez-moi que vous partirez

plus longtemps à vouloir connaître votre

père serait presque commettre un crime

Cet homme n'a pas vu, sans haine, le Grand-Toqui, dont il était déjà l'ennemi secret, de enir Pallié des Européens et

AUCUNE DOULEUR NE RÉSISTE Plus de Migraines, plus de Maux de tête, plus de Névralgies

Vous qui Souffrez, N'hésitez pas : PRENEZ UN CACHET « KARL »



Le Cachet KARL, produit français est un calmant infaillible de l'élément douleur, quelle qu'en soit la

> Migraines, Névralgies, Maux de tête, Maux de dents. Rhumatismes. Fièvre, Courbatures, Grippe, etc.. etc., ne résistent pas à plus d'un ou deux cachets. Cette action calmante est aussi accompagnée d'une action tonique et fortifiante.

> Les cachets KARL peuvent être pris à n'importe quel mement et avec n'importe quoi. Son action ne produit aucune fatigue pour l'estomac et l'usage fréquent n'a secun inconvénient pour les personnes déficates. Exiger les Cachets KARL et refuser tout produit similaire. Aucun produit, aucun remède préconisé pour les migraines et les névralgies ne lui

PRIX : 0 FR. 30 -- LES 12 CACHETS : 3 FR. EN VENTE : Toutes bonnes Pharmacles et principales Droguerles médicinales. France et Etranger Dépôt au PILON D'OR 20, Place de l'Hôtel-de-Ville, Le Havre

BULLETIN DES HALLES

HALLE DE MONTIVILLIERS MERCREDI 20 MAI 1915 (Télégramme de notre Correspondant)

	-	JOUR	Hans	1
2 sacs de blé de 100 kil Prix du pain (Taxe officielle)		32 —		3
le kilog	0 40	0 40	> -	
43 s. avoine de 75 kil	23 50	22 75	0 25	
- 8. seigle		7		
Beurre le 1 2 kilog	1 40	1 40		
CEufs, la douzaine	1 1 30	1 40	0 101	20 .
Material	HORSE WAY	Carried Street	TABLE 'CA	5000 121

AVIS AU COMMERCE

MM. les Réclamareurs de :

S T 4.000 Caisses SUCRE Chargeurs Nederlandsche Cooperative Transito Maatschappij, chargées sur le steamer NANNA, venu de Rotterdam, entré dans notre port le 18 mai, sont priés de présenter immédiatement leurs connaissements chez MM LANGSTAFF, EHRENBERG et POLLAK, 67, quai de Southampton, afin d'éviet POLLAK, 67, quai de Southampton, afin d'évi-ter la nomination d'un séquestre. Les marchandises sont sur le qual, aux frais risques et périls des réclamateurs. (9915)

VENTES PUBLIQUES

Le Mercredi 26 Mai 1915, à 3 h. de l'après-midi, bassin de l'Eure, Hangar D. M. H. Chega-ray fera vendre publiquement pour compte de qui de droit en présence de MM. les Assureurs de la Compagnie Générale Transatlantque, par le ministère de Etismae Dureau, courtier.

225 Caisses ABRIGOTS secs plus ou moins avariés d'eau de mer ex-Ville-de-Paris. 21.24 (9914)

Etude de Me André BLACTOT, huissier au Havre rue du Lycee, nº 4 VENTE PAR AUTORITÉ DE JUSTICE

de Meubles et objets mobiliers A la Salle des Ventes du Haore, rue Victor-Hugo, 64 Le Samedi 22 Mai 1915, à 10 beures du matin, il sera procede par ministère de commis-saire-priseur, à la vente des objets mobiliers cl-

Une bicyclette, armoire à grace nover, table de nuit et table ronde nover, glaces, tapis, rideaux feelit, mateias, doubles-rideaux, fourneau de cuisine, linge, vaissefie et ustensiles de cuisine, tables carrées, chaises, barriques vides et objets

Types

Une bicyclette, armoire à grace nover, table de nuit et table ronde nover, glaces, rideaux feuses.— Prendre l'adresse à la Boulangerie, 76, boulevard de Strasbeurg.

(9935Z)

Une BOME à tout faire de 22 à 30 ans

Argent comptant

COMMISSAIRES-PRISEURS DU HAVRE Vente après Décès

Le Samedi 22 vai 1915, è onze heures du natin. Hôtel des Ventes du Havre, 62 et 61, rue Victor-Hugo: Il sera procédé à la vente publique aux enchères du mobilier dépendent de la Suc-session FOURNIER, et consistant en : ustenalles en cuive rouge, veisselle, verrerle, buffets, chins, chaises, mouvement d'hertoge, gleces, laties, chaises, mouvement d'hertoge, gleces, latieurs, pendeles, veses, eache-pot, literipe, fanteuris, prie-Dieu. Draps, taies, teppes, servicties, effets et liege à usage de fantre. Bijoux en or : montre, chaines, bracelet, froches, bagues.

Argent comptant Requête de M. RENAULT, avoué administrateur

AVIS DIVERS

Les petites annonces AVES DEVERES maximum six lignes sont tarifées 2 fr. 50

couleur vert.
Le rapporter, rue

HOMME sérieux ayant bioyclette pour faire encaissements, tous les

Alexandre, 61, rue Thiers.

- Je sais tout cela, répliqua la Vierge indienne d'une voix empreinte de gravité

suis ?

Des lors, ce sera la perte de ses prérogatives de chef, de son influence sur ses frè-

Et il médite la révolte, il la fomente ; il exploite habitement les instincts de fierté, d'Indépendance des Aucas, pour les rallier

ment d'un jour à l'autre.

Fermont, et je vous remercie de m'en aver-

fir, mon amie Je prendrai des mesures pour parer à ce

danger. Mais cela me fertifie davantage dans la résolution que j'ai prise, de vous décider à partir avec Paul Duchamp.

S'il doit y avoir ici des luttes sanglantes. je ne veux pas que votre précieuse exis-

tence puisse se trouver exposée un seul

Encore une feis, ma belle, ma tendre amie, je vous supplie de suivre mes con-seils et ceux de Paul Duchamp? Sengez au long avenir de bonheur que

en consentant à recouvrer votre véritable identité, et en même temps votre liberté. » Car vous êtes ici, en réalité, la prisonnière des Araucans, l'esclave de leur superstition, de leurs traditions; l'esclave

bien qu'elle parût contenue à dessein, se même de l'étrange prestige que vous exerfit entendre soudain: cez sur leurs esprits ignorants, - Faut-il donc douter encore, dit cette |

S'adresser : 20, rue Masséna. demande Jeune Homme Manufacture demande Jeune Homme travaux divers. — Se pré-senter de 10 haures à midi ou de 2 à 4 heures. Prendre l'adresse au bureau du journal. (9927z)

ON DEMANDE UN HOMME DE PEINE

chez M. CAMUS, 39, rue d'Alger, à Sanvic. (9939)

HOMME DE JOURNÉE

EST DEMANDÉ

ON DEMANTE UN JEUNE HOMME pour faire les courses, sachant monter à bicyclette et avant délà travaillé dans un entrepôt. — S'adreset ayant déjà travaillé dans un entrepôt. — S'adresser Maison ROUSSELIN, 47, place de l'Hôtel-de-Ville (Le Havre).

ayant grands loisirs s'occuperait de tous Travaux d'Ecritures ou Comptabilité chez lui ou dans un bureau. — Ecrire 1889 A bureau du journal. (99292)

connaissance commerciale, et connaissant cinq langues, demande un maissant cinq langues, demande un demande un demande de commerce ou d'industrie.— Ecrire au bureau du joursel, I. L. 19.21 (98322)

JEUNES FILLES Bonnes Sténo-Dactylo, ayant notions de Comptabilité et d'Anglais, sont demandées chaque jour par les meilleures maisons de la place. Se préparer en suivant les cours pratiques de Milo G. DAVID, 1, place de l'Hôtel-de-Ville. Prix mosserés. S'inscrire de 9 heures à 43 heures.

Une Personne sachant faire la cuisine et le ménage, occupée toute la journée. – Prendre l'adres-se au bureau du journée. (9947z)

ON DEMANDE une Femme de Chambre pour maison bourgeoise ayant des références sé-

TERREST Une BONNE à tout faire de 22 à 30 ans

Sadresser 29, cours de la République. (99282) BONNE A TOUT FAIRE DEMANDE BONNE A TOUT FAIRE ter de 3 à 6 heures. Prendre l'adresse au bureau du journal.

BONTE COUTUNIERE demande Journées fait le neuf et rés bonnes références. — S'adresser ou écrire au course au écrire au course au course

Dureau du journal aux initiales M. L. connaissant le service d'Hôtel et Restaurant, demande Place de Fiile de Salle extra ou remplacement. Prendre l'adresse au bureau au journal. (9930z)

une Personne sérieuse pour faire le ménage toute la jeurnée, nourrie, non couchée Prendre l'adresse au bureau du journal.

En Vente au Bureau du Journal enilles de Déclarations de Versemen POUR LES

RETRAITES OUVRIERES

reconnaissance que j'ai vouée à l'illustre

chef qui m'a élevée, qui m'a faite ce que je

- Que parlez-vous de reconnaissance

» Il vous faut, en tout cas, choisir au-

jourd'hui entre ce sentiment erroné et

» Il vous faut cheisir entre le bonheur,

la fortune, l'honneur d'être une créature

éclairée, la joie de devenir mon épouse

adorée, et la tristesse de demeurer une fille

- Oh! mon Henri, dans quelle redouta-

- Une dernière fois, mon amie adorée,

l'amour que vous prétendez ressentir pour

pour ceux qui ont tué votre mère ?

FACTEURS-EXPRESS

Bureau: 87, rue Victor-Hugo, Havre

EMMÉNAGEMENT DE CABANES AU BORD DE LA MER

Emménagements de Maisonnettes de Campagne, pour la banlieue et les environs. — Transport de Meubles et de Literie. — Cirage de Parquets. — Distribution de Greupages. — Expédition de Colis Grande Vitesse, Petite Vitesse et de Colis Postaux

PRIX TRÈS RÉDUITS PENDANT LA GUERRE

LA MÉTRITE



Toute femme dont les règles sont irrégulières et douloureuses accompagnées de coliques, Maux de reins, douleurs dans le bas-ventre. Celle qui est sujette aux Pertes blanches, aux Hémorragies, aux Maux d'es-tomac, Vomissements, Renvois, Aigreurs, Manque d'appétit, aux idées noires, doit craindre la Miétrite.

La femme atteinte de Wétrite guérira sûrement sans opération en faisant usage de la

Le remède est infaillible à la condition qu'il soit employé tout le temps nécessaire.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY guérit la Métrite sans opération parce qu'elle est composée de plantes spéciales, ayant la propriété de faire circuler le sang, de décongestionner les organes malades en même temps qu'elle les cicatrice. Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HEWENÉ-NETENE IDES IDAMES, (la boîte, 1 fr. 25).

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est le régulateur des règles par excellence, et toutes les femmes doivent en faire usage à intervalles réguliers, pour prévenir et guérir : Tumeurs, Cancers, Fibromes, Mauvaises suites de couches, Hémorragies, Pertes blanches, Varices, Hémorroïdes, Phlébites, Faiblesse, Neurasthénie, contre les accidents du Retour d'Age, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes Pharmacies; le flacon 3 fr. 50, franco 4 fr. 10; les trois flacons franco contre mandat-poste 10 fr. 50 adressé Pharmacie Mag. Dumontier,

Notice contenant renseignements gratis

LES COMMUNIONS

Voyez chez Leleu, 40, rue Voltaire, choix éverme de : Montres. Chaines, Saussirs, Chapelets, Colliers, Médailles, etc., en Or, Fix, Argent, Doublé.

ACHAT de vieil OR 3 fr le grom. en échange.

DÉCORATIONS tous les ordres et tous les rubans Beiges et Français en magasin.

Bijoux "Fix" - Bijoux Deuil

APPARTEMENT MEUBLÉ trois pièces, durée guerre, Ecrire E. L., bureau du journal. (99262)

A LOUIR à Harfieur, bords du canal et de 4 pièces, 3 pièces et 2 pièces avec 200 mètres de Jardin, facilités de canotage. S'adresser à M. MOTET, 47, rue Marie-Thérèse.

de suite PAVILLON MEUBLÉ avec Jardin, très bien situé, proximité du tramway et du funiculaire. Eau et gaz. — Prendre l'adresse au

Petite MAISON
avec cour et jardin, située à Graville, passage Lenormand, 13.— S'y adresser pour
21. 22 (19913)

VOITURETTE AUTOMOBILE 9 HP., SOO fr., bonne marche. Adresse, bureau du journal.

VÉRITABLE OCCASION

petit Bureau
pouvent convenir pour
Cabane de Jardin S'adresser, 41, rue Béranger.

CHICORÉE garantie pure 1 fr. 65 le kil. Livraison immédiate s' place. Ecrire A. Z. 24, bureau du journal. (99362)

MOTET, DENTISTE 52. rue as la Bourse. 17, rue Marie-Thérèse

Refait les DENTIERS CASSÉS ou mai faits ailleurs Réparations en 3 heures et Dentiers haut et bas livrés en 5 heures

Dents à 11.50 - Dents de 12 p 51. - Dentiers dep. 35 f. Dentiers haut et bas de 140 p 901 de 200 p 1001. Modèles Neuveaux, Dentiers sans plaque ni crochets Fournisseur de l'ENION ECHNOMENTE Inlays or et percelaine, Dents-Pivots, Couronnes et Bridges Extraction gratuite pour tous les Militaires

AVIS AUX MILITAIRES LECONS SPÉCIALES pour BREVET DE CHAUFFEURS

Prix Modérés Les brevets se passent les Mardis et Vendredis

Ateliers de Réparations et de Constructions. Prix modérés Le Garage fournit Chauffeurs sérieux GARAGE CAPLET RUE DICQUEMARE



ŒILS-DE-PERDRIX II ne faut pas couper vos Cors I Guérison radicals et sans danger SPÉCIFIQUE DELAFONTAINE Un franc le flacon En vente au PILON D'OR, 20, place de l'Hôtel-de-Ville, Le Havre

21, avenue de la Grande-Armée (Etolle)

Construit 1913. - Confort moderns

Cuisine soignée

30 % Réduction pendant la Guerre

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

L'accueil fait par tous nos lecteurs et lectrices à notre

SUPPLEMENT ILLUSTRÉ publication illustrée d'innombrables gravures en noir et EN COULEURS a été tel, qu'il constitue un succès sans

Nous avons pris toutes nos dispositions pour obtenir et publier les documents les plus intéressants et les plus précis, photographies prises sur le front, dessins de soldats ayant assisté à l'action, et de telle sorte que notre Supplément illustré constituera le vrai Livre émouvant et authentique de

L'HISTOIRE ANECDOTIQUE

Nous ne saurious trop recommander à nos lecteurs d'acheter au fur et à mesure les numéros que nous publions et de se faire réserver les numéros suivants chez leur marchand de journaux ordinaire.

La collection sera à un moment introuvable La conection sera a un moment introuvable et c'est certainement elle qui constituera pour tous le plus précieux des souvenirs puisque le lecteur y trouvera les traits d'héroisme des défenseurs de notre sel, l'aspect vrai des combats et la reproduction fidèle des batailles.

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ TIO TOTAL MUALO

formera le véritable Livre Populaire de la Guerre de 1914 Pas un de nos lecteurs ne voudra oublier d'acheter nos numéros hebdomadaires au

Prix de Centimes contenant chacun un nombre considérable d'illustrations en noir et en couleurs. EN VENTE chez TOUS nos CORRESPONDANTS

31, RUE DE METZ DENTIERS

Livrables le jour même RÉPARATIONS en 3 HEURES

GARAGE, 4, Rue du Havre, 4 (Sainte-Adresse) PRIX MODERES PAR LECON & A FORFAIT

Service des Chemins de Fer

Service établi au 11 Avril

Vers ÉTRETAT			
STATIONS	1 2 3	1.2.3	1.2.
Le Havre dép- Bréanté-Beuzeville. Les Ifs. Froberville-Yport. Les Lages-Vaucottes-sur-Mer. Bordeaux-Banouville. Etretat arr	9 44 9 24 9 34 9 40	11 92	17 5 18 1 18 1
STATIONS	1.2.3	1.2 3	1.2
Etretat, dép Bordeaux-Bénouville, dép Les Loges-Vaucottes-sur-Mer, Froberville-Yport Les Ifs Bréanté-Beuzeville, Le Havre, arr	5 54 6 4 6 8 6 29	12 10	16 21 16 3 16 5 17 11

Du HAVRE à CAUDEBEC					EC-	E	V-	·C.	AU	X		
	STAT	ION	s		1	1	1.2	.3	1.	2.3	1.5	2.2
Le Hay Barent	in, emb				ar	r.	3 :	25	7 8	24 38	1000	49
barenur	(ville)		••••				5 3	25 37 16	11 11	40 29 49	16 17 17	51 16
Duclair	calles	•••	••••	•••••			6	53 20	11 12 12	56 9	17	29 36 38
Le Trait	e-Jumièges eraye-s-Sein	•••	• • • • •				6 2	17		50 56	17	47 52
St-wand	irille bec-en-Car					60200 102	1200		13 13 13	6 16 21	17 18 18	56 4

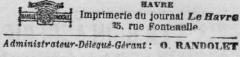
De	CAUDEBEC-EN-CAUX	au	I	#A	VI	SE.	
	STATIONS	1.2.	3	1.5	2.3	1.5	1.1
La Mail Le Trai Yainvill Duclair Le Paul Villers-I Barenti Pavilly Baren	bec-en-Caux dép drille drille lerayes-Seine le-Jumièges Galles a (ville) tin, emb	7 4 7 7 3 7 4 7 5 7 5 8 4 2 8 2 4 10	3328687	13 14 14 14 14 15 15	16 26 35	18 19 19 19 20 20 20 20	51 56 16 24 45 45 55 45

LE HAVRE à SAINT-VALERY

STATIONS	1.2.3	1.2.3	1.2.
Le Havre. dép. Motteville Grémonville Doudeville St-Vaast-Bosville. Ocqueville Névěle St-Valery-en-Caux arr	7 47 7 27 8 44	10	20 4 20 4
SAINT-VALERY au H	AVR	E	

1.2.3 1.2.3 1.2.1 St-Valery-en-Caux.....





BULLETIN des HALLES SEIGLE ORGE AVOINE COMMUNES Sacs | Prix | Sattle | Baltie tam Prix mes Prix Taxe officialle ma |Prix Montivilliers.... St-Remain.... Belbec.... Lillebenne.... 1 25 -----45 20 50 1 30 — 41 26 35 50 19 50 — — — 12 19 écamp..... Fauvide Valmont..... 38 22 -2 26 50 2 50 2 90 2 30

NOTA. — Les prix du Bié s'entendent par 100 kilos à Montivillers, Saint-Romain, Lillebonne, Gonneville, Goderville, Yvetot, Yerville, Doudeville, Bacqueville, Pavilly Duclair; par 200 kilos: Bolbec, Criquetot Fécamp, Fauville, Caudébec Cany, Vaimont, Saint-Valery.

Au Toqui, dont l'autorité grandit avec la fortune.

res ignerants et dévenés.

Cette révolte peut donc éclater soudaine-Alors, ce sera le massacre organisé des Européens, la lutte sangiante et sans merci,

fa mort de tous les blancs ; la votre peut-- Veici des choses très graves, dit Henri

sauvage, la douleur de ne m'appartenir jamais, la certitude, sans doute cruelle, de me pousser à un désespoir mortel!

ble alternative me placez-vous? je fais appel à vetre cœur généreux, à toute votre tendresse de femme ?

vous pourriez nous préparer à tous deux,

» N'hésitez plus, partez en Europe, pour être toute à moi, dans l'avenir ?... Henri Fermont s'interrempit tout à coup au bruit de branches écartées violemment

Courageusement il se plaça devant la Vierge indienne, prêt à la défendre. Un homme se dressa devant les deux jeunes gens, dans la pénembre du crépuscule finissant. Une woix dont le frémissement vibrait,

voix, de la raison supérieure de celle qui se vantait d'éclairer ses frères indiens, de les initier à sa sagesse instinctive, à sa gé-» Mais ne suis-je pas anssi l'esclave de la | nérosité naturelle. A-t-elle le droit d'hésiter entre les Au-

cas qui l'ont jadis volée, en assassinant sa mère, qui l'ont privée de tous ses droits, de sa fertune, de ses affections familiales, et celui qui l'a créée, qui lui a donné son sang, qui la pleure depuis si longtemps ?.

Et celui qui l'aime à présent de toute son âme, celui qui ne désire que son bon-heur, son élévation, sa joie, n'a-t-il pas le droit aussi à quelque sacrifice. Celui qui parlait ainsi, c'était Paul Du-

champ. Les hésitations de la Vierge indienne l'avaient révolté, pour ainsi dire. Il avait cru bon d'intervenir dans la con-

versation dont il avait été le témoin involontaire. - Allons, conclut-il avec autorité, plus d'hésitation, fille du marquis de Montlouis, décidez-vous à devenir ce que vous deviez être, ou bien vous serez abandonnée, reniée par nous.

- Mon ami, murmura la Vierge indienne profondément troublée, ne me rudoyez pas ainsi Vous savez bien que ce départ m'effraie, surtout pour celui que j'aime.

Ne vous l'ai-je pas dit déjà ? Ne le rendra-t-on pas responsable de ma fuite; les Aucas ne se vengerent-ils pas sur lui, qu'ils creiront complice de mon aban-- Ne craignez rien pour moi, fit vive- médecin.

ment Henri Fermont; Paul et moi nous avons tout prévu. - C'est vrai, tout est prévu, appuya Paul Duchamp.

Depuis trois nuits, vous le savez, deux Espagnols dévoués nous attendent dans un endroit convenu, avec des chevaux. Ils sont prêts à nous conduire à Valdivia, en toute sécurité.

Ces hommes sont à une heure de marche d'ici, à la montagne des Lions. Décidez-vous, et dans un quart d'heure ils auront vu le signal qui doit les prévenir de notre départ. Je parlerai, je me conduirai de telle fa-

neront point. - Allons, vous m'avez vaincue! murmura la Vierge indienne, je vous suivrai! - A la bonne heure! s'écria joyeusement Henri Fermont.

çon que vos frères indiens ne me soupçon-

Voici la plus belle victoire que j'aurai remportée de ma vie. - Rentrons au camp sans tarder, dit à son tour Paul Duchamp. Et vous, chère Vierge, il vous faudra re-vêtir le costume qui doit vous déguiser à

La nuit est tout à fait venue maintenant ; alle est obscure, propice à notre fuite. Venez En achevant, Paul Duchamp entraîna la jeune fille et Henri Fermont vers le campe-

tous les regards.

ment des mineurs. En un clin d'œil, la Vierge indienne fut revêtue d'un costume espagnol apporté, jadis de Valdivia, à son intention par le jeune

Paul Duchamp fit aussi ses derniers pré-

Puis, le médecin pressa contre sa poitrine la délicieuse créature qu'il aimait si ardemment et baisa chastement son front. - A bientêt, sans doute, et à toujours ensuite, mon amie adorée! lui dit-il. Si je ne meurs pas ici, nous serons unis

pour jusqu'à notre dernier jour!

Veillez bien sur elle!

Puis il embrassa Paul Duchamp comme - Bonne chance, cher et vaillant ami, et bon courage!

Maintenant, je vais faire le signal; puis, je vous conduirai jusqu'à la montagne des Sur ces mots, le médecin sortit du baraquement qu'il occupait, et, se dirigeant sur une sorte de petite cour enclose, située sur le côté, il chercha le long de la claie de clôture, une boîte oblongue qu'il y déposait

chaque soir, depuis une semaine. Lorsqu'il l'eut trouvée, il l'ouvrit sans bruit, en sortit trois fusées d'artifice. Il les piqua sur les pointes de la claie, puis les alluma successivement à deux ou trois minutes d'intervalle.

Elles montèrent très haut vers la voûte

céleste enténébrée : la première fit un feu rouge ; la seconde était blanche ; enfin la troisième bleue. C'étaient les couleurs de la France! Ensuite, Henri Fermont rentra dans son baraquement et dit ses seuls mots :

- Partons! Une fois dehors, nous ne parlerons plus par prudence. Sur cette recommandation, le médecin sortit avec précaution de sa demeure, suivi

à deux pas de distance par la Vierge indienne, dont Paul Duchamp tenait la main.

la nuit ténébreuse, attentifs à ne faire aucun bruit et à surveiller les alentours des yeux et des oreilles. A tout hasard, Henri Fermont tenait en

Enveloppés dans des ponchos de couleur

foncée, ils allaient comme des ombres dans

main un revolver tout armé. Ils redoublèrent de précautions au moment où ils traversèrent les dernières limites du camp, occupées par une équipe

d'Indiens. Enfin, ils atteignirent les bois sans incident et commencèrent à gravir la montagne des Lions.

Ils trouvèrent bientôt ceux qui les attendaient depuis trois jours et dont le signal convenu avait attiré l'attention. Avant de monter à cheval, Paul Duchamp et sa compagne pressèrent encore une fois, sans parler, les deux mains ten-

dues d'Henri Fermont; puis celui-ci commanda: - En avant! Et bientôt les cavaliers disparurent dans

la nuit. La véritable fille du marquis de Montlouis arriverait-elle jusqu'en Europe, jusqu'auprès de son père, à qui Paul Duchamp la conduisait ?...

FIN DE LA DEUXIÈME PARTIE

(A suivre).

Vu par Nous, Maire de la Ville du Havre, pour la légalisation, de la signature O. RANDOLET,